

But CLUB

LA COUPE



LILLE-SOCHAUX (1-0), au Parc des Princes. Dans le vent et sous des trombes de pluie, les deux équipes ont joué un match difficile. Angel dégage du poing malgré la charge de Tellechea. A gauche : Van der Hart. A droite : Dubreucq. (Photo A. Richou.)

25 francs

16 pages - N° 279

Lundi
5 Février 1951

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 5 »

PERSONNE

ne vous l'a dit

**Souvenir,
que me veux-tu ?**

DANS les veines du duc de Reichstadt se battaient le sang bleu des Habsbourgs et le sang vermeil de Napoléon. M. Henno est un type dans le genre de l'Aiglon.

Président du Lille Olympique Sporting Club, M. Henno ne peut oublier qu'il est Fivois. Pareil à Joséphine Baker, il est partagé entre deux amours.

Depuis la retraite de Jedrej-ack, Somerlynck est le dernier Fivois du onze lillois et jouit, à ce titre, d'une cote d'amour dans le cœur de M. Henno.

Mais M. Henno est un dirigeant qui sait faire taire ses sentiments intimes. Aussi, en constatant la méforme de son protégé, n'hésita-t-il pas à le laisser sur la touche pour le match qui opposait son équipe à celle du Racing.

Très étrange! C'est la première fois que Somerlynck ne joue pas, alors qu'il n'est pas malade, remarqueront finement les supporters du L.O.S.C., qui ne manquent pas d'humour.

M. Henno connaît de nouveaux tourments. La blessure de Yuyé l'a plongé dans l'affliction. Mais la rentrée de Somerlynck contre Sochaux, à la place de l'invalidé, réjouit dans le même temps le Fivois qui survit en lui.

Prenez garde, Baron !

LES jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Il y a quelque temps, le Racing traversait une passe malheureuse. Et, soudain, depuis quelques semaines, la fortune lui sourit et les augures ont inscrit de nouveau le club « bleu et blanc » sur la liste des favoris du championnat de France de football.

Cette résurrection a légèrement grisé la tête des dirigeants de la rue Ampère. Dernièrement, un joueur demandait à Paul Baron :

— Pourquoi a-t-on supprimé les matches d'entraînement que nous disputons au cours de la semaine? Ces rencontres faciles nous détendaient et nous affrontions des adversaires à notre main.

Et Paul Baron de répondre :

— A quoi bon? Ces matches-là, vous les faites le dimanche! Nous ne voulons que du bien à M. Paul Baron. Pourtant, nous nous permettons de lui rappeler certaine Roche Tarpéenne qui était bien proche du Capitole.

Elle est morte !

LA saison cycliste va débiter dans quelques semaines et l'on ne verra plus, derrière le peloton, la fameuse voiture de Francis Pékissier.

— Elle est morte !

Et c'est avec des sanglots dans la voix que le directeur sportif de La Perle énonça le décès de sa vieille Buick.

— Le moteur a rendu l'âme.

Francis alerta tous les garagistes de sa connaissance, mais dut se rendre à l'évidence. La France ne recèle plus dans ses stocks de Buick modèle 1933.

— Si j'étais sûr d'en trouver une en Amérique, je me paierais le voyage !

Oublions le passé

L'INGRATITUDE est la monnaie courante des hommes. On le constata lors de l'exhibition que Petra donna sur le court de l'Elysée-Montmartre. Le public se pressait en foule dans la vieille salle de style 1900, mais il eût fallu avoir une vue rudement perçante pour y découvrir le moindre représentant officiel de la Fédération Française de Tennis.

Seul, M. René Mathieu, Président de la Commission de Propagande, s'était dérangé et ne dissimulait pas son affliction.

— Quand je pense, soupirait-il, que la Médaille d'Or que nous avons décernée à Yvon est encore dans nos coffres!

Nombreux étaient ceux qui estimaient que les dirigeants de la rue Volney auraient bien dû oublier un différend vieux de trois années et profiter de

cette occasion pour remettre à notre champion sa juste récompense.

Ces messieurs de la Fédération ont la mémoire courte.

— Pétra? Ah! oui... Le vainqueur de Wimbledon. Trente-deux fois international. Seize fois représentant de la France en Coupe Davis.

Du temps que « Double-Mètre » assurait de belles recettes à Roland-Garros, les pontes de la Fédération étaient plus attentifs.

Il est vrai que le porte-feuille ne se met pas dans la poche qui est du côté du cœur.

La Brige pas mort

VOILA une petite histoire qui eût ravi Courteline.

Il y a trois semaines environ, les dirigeants du Stade de Reims reçurent la visite officielle d'un monsieur très distingué qui leur tint très dignement ce digne langage :

— Messieurs, je représente l'Inspection du Travail. Or, vous n'ignorez certainement pas qu'en vertu d'une loi déjà ancienne, toute entreprise qui emploie plus de quinze salariés doit obligatoirement engager un mutilé. C'est votre cas. Je vous demande donc de bien vouloir vous mettre en règle.

Tout d'abord, le Comité du Stade de Reims crut à quelque gigantesque fumisterie. Et M. Henri Germain, pour se mettre dans le ton, risqua une plaisanterie :

— Nous possédons déjà quelques joueurs qui n'ont qu'un pied. Je ne suis si...

Mais il comprit à temps que l'on ne badine pas avec l'Administration. Et, le lendemain, un coup de téléphone en haut lieu mit un terme à cette facétie.

Reims, menacé d'avoir un cul-de-jatte comme demi, l'avait échappé belle.

Des deux mains

LA séparation des pouvoirs est une des bases de tout régime qui se flatte de respecter l'équité et la justice.

C'est ce qu'a fort bien compris André Mouton, lorsqu'il devint directeur adjoint du Vélodrome d'Hiver.

— Je ne puis évidemment continuer à être le manager de presque tous les coureurs en renom et, d'autre part, leur signer des contrats à titre d'organisateur.

C'est la logique même. Et André Mouton abandonna à l'ancien pistard Daniel Dousset le soin de gérer son « écurie ».

Tout est donc parfait, direz-vous. Parfait, en effet. Enfin... presque. Car, si un directeur de vélodrome propose un engagement au champion de France de poursuite, Paul Matteoli, ce dernier ne manque jamais de répondre :

— Je ne peux traiter directement. Voyez donc André Mouton.

Curieux! Daniel Dousset ne mettrait-il du foie dans ses bottes qu'en étant un homme de paille?

Curieux! Daniel Dousset ne mettrait-il du foie dans ses bottes qu'en étant un homme de paille?

Dauthuille a du style

AU cours de son séjour outre-Atlantique, Laurent Dauthuille a acquis un nouveau style. Et dans un autre domaine que celui de la boxe.

Lorsque notre petit champion débarqua au Havre, les journalistes le harcelèrent de questions et lui demandèrent évidemment le récit de son match contre La Motta. Ce qui leur valut cette étrange narration :

— C'était la première fois que je livrais une bataille en quinze rondes. J'étais nerveux en montant sur l'arène. Mon gérant français, M. Barrault, avait confiance. Dès le coup de cloche, j'attaquai et La Motta, touché, glissa dans les câbles...

Laurent a laissé sur les routes du Canada son vocabulaire de « titi » prisien et a adopté la langue savoureuse de Maria Chapdelaine. Qui donc oserait, après cela, nier l'influence du milieu et s'élever contre les théories chères à Taine ?

(Suite de nos échos, page 7.)

UNE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES

MARCHE : LE SANGlier DES ARDENNES

Texte de Guy CHAMPAGNE ; dessins de A. DICKSON



1 M. Marche a réussi. Et il l'a bien mérité. Il a réussi car il a su lutter contre l'adversité, car il a su triompher grâce à cette ténacité, ce courage qui l'ont fait surnommer le « sanglier des Ardennes ». M. Marche, dix-neuf fois international, capitaine de l'équipe de France à Bruxelles contre la Belgique, le 4 juin dernier, le meilleur footballeur français du moment, avec Guissard, a aussi pignon sur rue. Il tient un café à l'enseigne du « Sport-Bar » dans sa petite ville natale de Mohon, à une heure de Reims, en plein cœur du pays ardennais. M. Marche est un personnage respecté. On écoute ses conseils. Et, maintenant, il a presque oublié les années difficiles de sa jeunesse où, le bérêt sur l'œil, vêtu d'un bleu de chauffe, il travaillait à l'estampage de la Vence, à Mohon. Un dur labeur. Douze heures par jour penché sur un établi ou attentif devant une machine à figoler des pièces.



3 Et c'est le plus simplement du monde qu'il s'en alla trouver l'entraîneur du Football Club de Mohon, Chauvin. Il fut bien conseillé. On connaît Chauvin, ex-inter de Charleville, de Reims, et de Troyes, c'était un bon footballeur professionnel qui connaissait son métier. Et Marche commença à taper sérieusement dans la balle avec, comme meilleur équipier, un autre jeune qui allait faire son chemin et se tailler, lui aussi, une réputation solide : Flamion. Ascension brillante. Et, en 1944, juste à 20 ans, l'équipe professionnelle de Reims lui fit les yeux doux. Marche ne fit pas antichambre. Directement, il fut lancé dans le grand bain. On parla tout de suite de lui. Ses dégagements puissants, ses interventions énergiques, son cran, son ardeur à la lutte, le firent redouter des ailiers de première division. Et, en 47, à Colombes, il remportait, avec l'équipe de France, un match contre le Portugal.



5 Roger Marche n'est pas un joueur dur. Il n'abuse jamais de sa force athlétique ni de sa carrure imposante. Il sait néanmoins se faire respecter par ses adversaires et n'hésite pas à les charger rudement, mais toujours quand il dispute la balle. Ses duels avec l'ailier droit de Metz, Baillet, sont fameux. Bons camarades, au fond, ils se promettent avant chaque rencontre de se ménager, et, de fait, pendant 90 minutes, ils se livrent à fond. Marche est courageux aussi, et on le vit bien souvent, en dépit d'un claquage ou après avoir reçu un coup douloureux, continuer à tenir sa place alors que d'autres auraient déjà quitté le terrain ! Mais il y a peut-être une raison à cela : c'est que Roger Marche craint les infirmeries et les médecines. C'est ainsi, qu'il y a trois semaines, souffrant d'un panaris au doigt, il fut conduit dans une clinique de Lille. Et là, il s'évanouit en voyant le chirurgien.

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMITANT D'AUTRES



2 Heureusement, Roger était d'une robuste constitution. Plus encore : un athlète. Et le soir, au retour de l'usine, il allait en solitaire courir sur la petite piste du Stade Municipal. Dix tours, vingt tours, il ne s'arrêtait que lorsque le souffle lui manquait. A bout de force. Et puis, quand il avait récupéré — un quart d'heure tout au plus — Marche s'amusait à lancer le plus loin possible le poids de fonte ou, à défaut, une grosse pierre ! Cette préparation intensive lui permit, sans doute, de remporter le titre de champion des Ardennes dans le 400 mètres, et le lancer du poids. 52 secondes, son meilleur temps, dans la première épreuve; 13 m 81, un jet qui se respecte, dans la seconde, firent de lui la vedette de l'endroit. Mais Roger Marche ne songeait pas à imiter les exploits des athlètes en renom, ses vedettes s'appelaient Bihel, Da Rui, Mattier, Vandooren. Il était tenaillé par la passion du football.



4 Rapidement, Roger Marche s'avéra comme un des meilleurs joueurs du onze tricolore, avec lui, le sélectionneur ne connaissait pas de souci. Quand M. Gaston Barreau avait placé en tête de son papier les noms de Da Rui, Marche, Guissard, Ben Bark et Baratte il pouvait être tranquille : il avait l'ossature de son équipe de France. Réfléchi et pondéré, Marche est un homme exact. Il est exact « sur la balle » quand il la souffle au nez de son adversaire médusé, il l'est aussi dans la vie. Pourtant, une fois, Roger joua les étourdis. Mais cela ne lui réussit pas trop mal. En 48, il lui arriva la mésaventure de voir la lanterne rouge du train à destination de Reims (où il devait rejoindre des équipiers en partance pour Roubaix) clignoter dans le lointain, alors qu'il restait, en main, sur le quai Marche ne perdit pas la tête, il prit un train pour Charleville et arriva à Roubaix avant l'équipe.



6 Roger Marche est aimé de tous ceux qui l'approchent. Ses camarades affectionnent son caractère, bourru, peut-être, mais franc et ouvert. Il sait aussi avoir des gestes particulièrement élégants, ainsi quand il veut se désister en faveur de Julien Da Rui du titre de capitaine de l'équipe de France : « Cette place revient de droit à Julien, c'est lui le plus qualifié de tous pour diriger l'équipe, je serais heureux de lui déléguer les pouvoirs. » Son principal délassement, celui qu'il affectionne entre tous, est le jeu des cartes. Il aime aussi le tennis auquel il se distingue, mais il préfère surtout le rami, la belote et le bridge. Marche est un joueur réputé. Il n'abat pas ses atouts à la légère. Autour du tapis vert, ou sur la valise posée sur ses genoux, en chemin de fer, pendant le déplacement, il est, comme sur le terrain, attentif, prêt à parer l'attaque adverse en lançant une offensive victorieuse.

INFÉRIEURE EN TECHNIQUE, L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL OPPOSERA, AU PARC, SA VOLONTÉ ET SA RAPIDITÉ...



Roger Marche



Guy Huguet



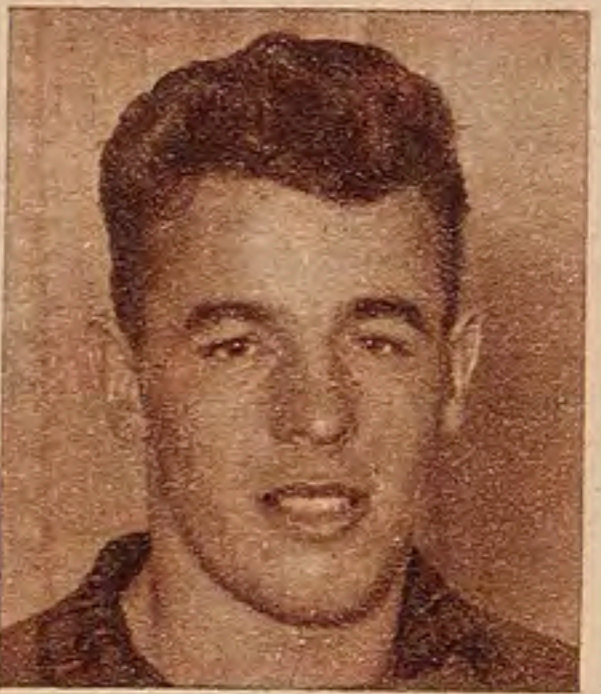
Antoine Cuissard



Robert Jonquet



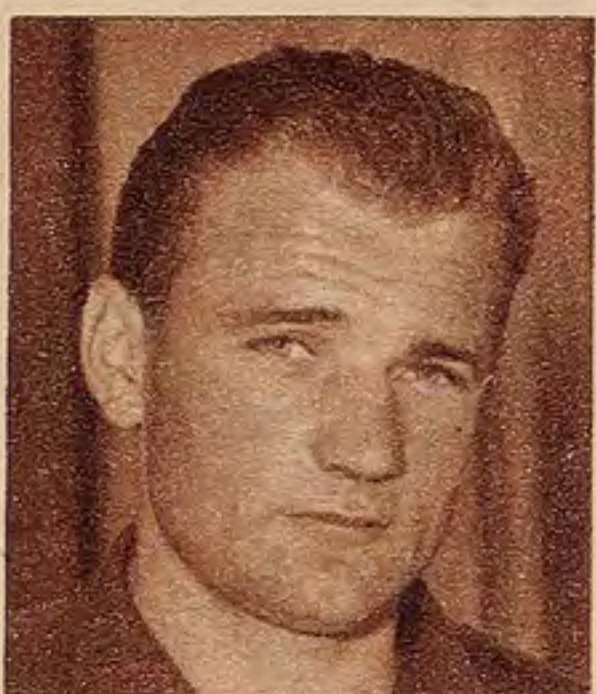
Henri Arnaudeau



André Strappe



Roger Vandooren



Edouard Kargu



Pierre Flamion



Henri Doye



Julien Da Rui

LA saison dernière, les équipes nationales de France et de Yougoslavie ont combattu avec une vive animosité — sans déborder du plan sportif, du reste — pour la qualification de l'une ou l'autre nation à la Coupe du Monde.

Après une lutte épique qui comprit trois actes, c'est d'extrême justesse que le onze yougoslave fut vainqueur du tournoi.

L'équipe de France a donc une revanche à prendre sur celle commandée par le fin et rusé Tchaikowsky. Elle est, paraît-il, bien décidée à la prendre.

Peut-elle y parvenir ?

Nous prendrons bien garde de l'affirmer, car les joueurs de Yougoslavie, au cours des trois matches qu'ils ont disputés depuis octobre 1949 contre nos nationaux, ont fait preuve d'une évidente supériorité technique et depuis les joueurs français n'ont pas progressé sur ce point, c'est un fait.

Faut-il donc prévoir que, cet après-midi au Parc des Princes, l'équipe de Yougoslavie doit facilement prendre l'avantage sur celle des tricolores ?

par **Lucien GAMBLIN**

En nous appuyant sur les matches précédents pour établir une comparaison, nous devons retenir que la première rencontre demi-éliminatoire de la Coupe du Monde qui eut lieu à Belgrade fut nulle, que le match retour à Colombes fut nul lui aussi et que la belle, ayant Florence pour champ d'action, se termina par un 3 à 2 après prolongation, où les circonstances ne jouèrent pas particulièrement en faveur du onze français. Répétons, toutefois, qu'au cours de ces trois parties l'avantage technique fut pour nos adversaires d'aujourd'hui.

Ils ont confirmé leurs qualités tout récemment devant la grande équipe d'Angleterre avec laquelle ils firent match nul (2-2) sur le fameux terrain de l'Arsenal, à Hygbhury.

L'équipe de France aura donc affaire à un adversaire de valeur cet après-midi sur la pelouse d'Auteuil, et elle devra livrer un véritable match pour faire bonne contenance.

Mais que vaut l'équipe de France actuelle ?

Ni plus ni moins que celle d'il y a un an. Car la saison en cours n'a pas révélé de super-champions, et seuls quelques grands espoirs que l'on n'a pas osé retenir dans l'équipe sont dans l'antichambre de celle-ci.

Alors, nous retrouverons sous le maillot rouge au coq brodé (car les Yougoslaves, invités, seront porteurs de leurs couleurs qui sont les mêmes que les nôtres) à peu près les mêmes qu'il y a un an, sauf Da Rui, Jonquet, Doye, Huguet, Arnaudeau.

La sélection de Da Rui a fait couler beaucoup d'encre. Le portier roubaisien fut en quelque sorte plébiscité. A tort ou à raison, nous le saurons ce soir. Mais il est un fait, c'est qu'aucun autre portier français ne s'étant absolument imposé, Da Rui a encore une chance de démontrer qu'il n'a pas été rejoint.

Avec Da Rui, Huguet et Marche, la défense française peut donner confiance. Elle sera vive, rude, expérimentée, quoique pouvant souffrir des finesses et des astuces des exceptionnels intérieurs yougoslaves Mititch et Bobek, et des percées puissantes et même violentes de l'ailier droit Ognjanov.

Nos demis ont à notre avis le sort du match en mains. De leur tenue peut dépendre le résultat.

Cuissard prendra Bobek en charge et Arnaudeau aura à s'opposer aux entreprises de Mititch. Deux beaux matches, deux attractions, deux problèmes aux solutions difficiles à trouver.

Nous sommes plus sûrs du résultat qu'obtiendra le Rémois Jonquet face à Tomasevitch qui n'est pas un foudre de guerre de la même valeur que Bobek et Mititch.

Pourtant, nous fonderions beaucoup d'espoirs sur le jeu de nos trois demis si Cuissard et Arnaudeau ont assez de loisirs dans leurs actions défensives pour monter à l'avant selon leur tempérament.

L'attaque française est tout simplement de qualité modeste sur le plan international.

En résumé, s'il est logique (et normal) d'espérer que l'équipe de France fera bonne contenance devant le onze national de Yougoslavie, il est également raisonnable de prévoir que la victoire reviendra à la formation yougoslave.

Il fut un temps où l'on affirmait que la fougue, la volonté et la vitesse de course pouvaient compenser la supériorité technique d'un adversaire. Ce temps est révolu. Et le handicap technique du onze français ne sera compensé que par une production exceptionnelle de nos représentants.



Vladimir Beara

FRANCE

DOYE
(11)

ARNAUDEAU
(6)

MARCHE
(3)

FLAMION
(10)

DA RUI
(1)

JONQUET
(5)

KARGU
(9)

HUGUET
(2)

VANDOOREN
(8)

CUISSARD
(4)

STRAPPE
(7)

Arbitre : M. FRANKEN (Belgique).

YOUgoslavie

OGNIANOV
(7)

TCHAIKOWSKI
(4)

MITITCH
(8)

KOLAKOVITCH
(2)

TOMASEVITCH
(9)

HORVATH
(5)

BEARA
(1)

BOBEK
(10)

TCHOLITCH
(3)

DJAJITCH
(6)

HERCEG
(11)

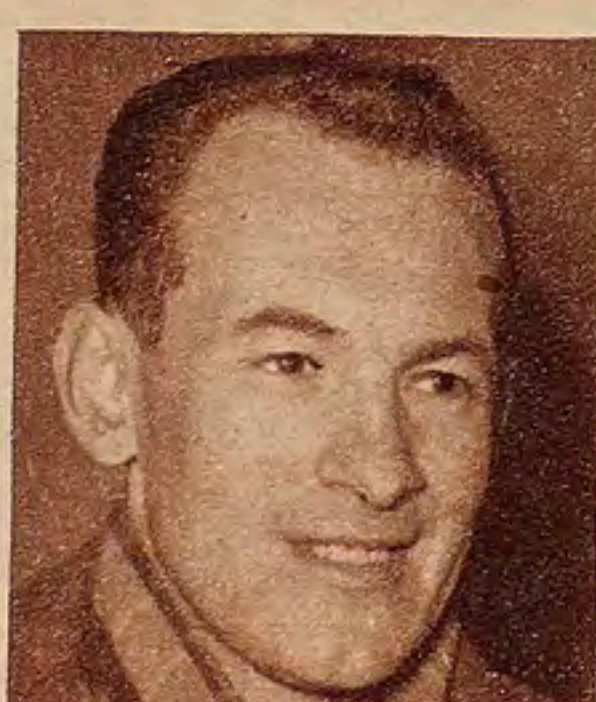
Coup d'envoi : 15 heures.



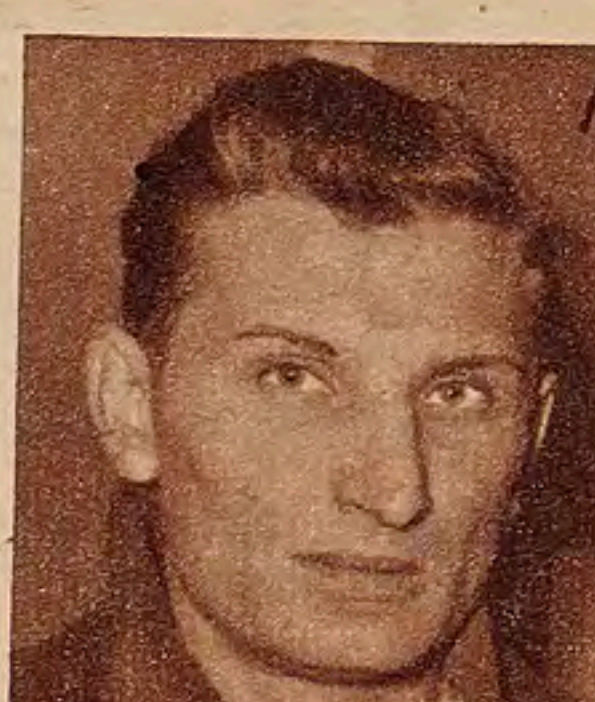
Rajko Kolakovitch



Bahlo Tcholithch



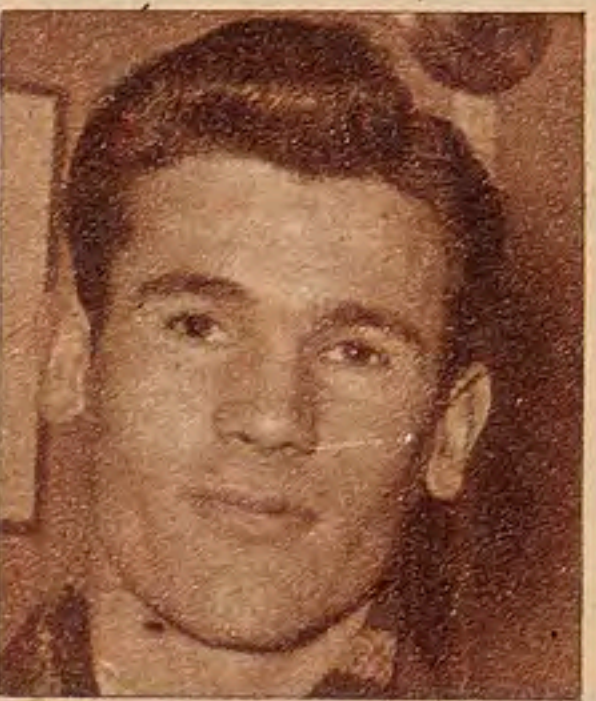
Zlatko Tchaikowski



Ivo Horvath



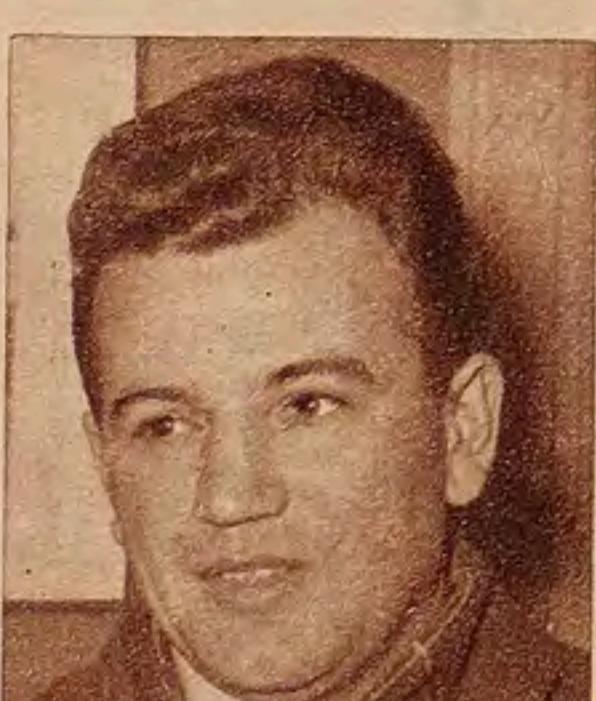
Predrag Djajitch



Tihomir Ognjanov



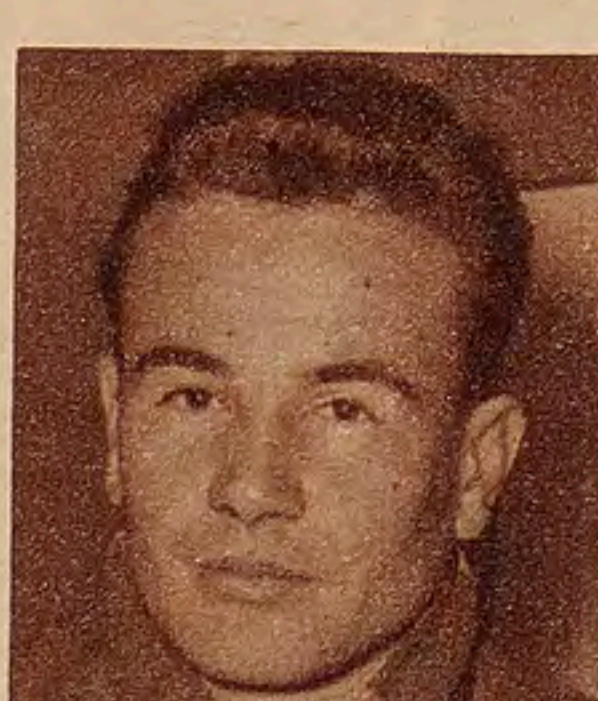
Rajko Mititch



Kosta Tomasevitch



Stjepan Bobek



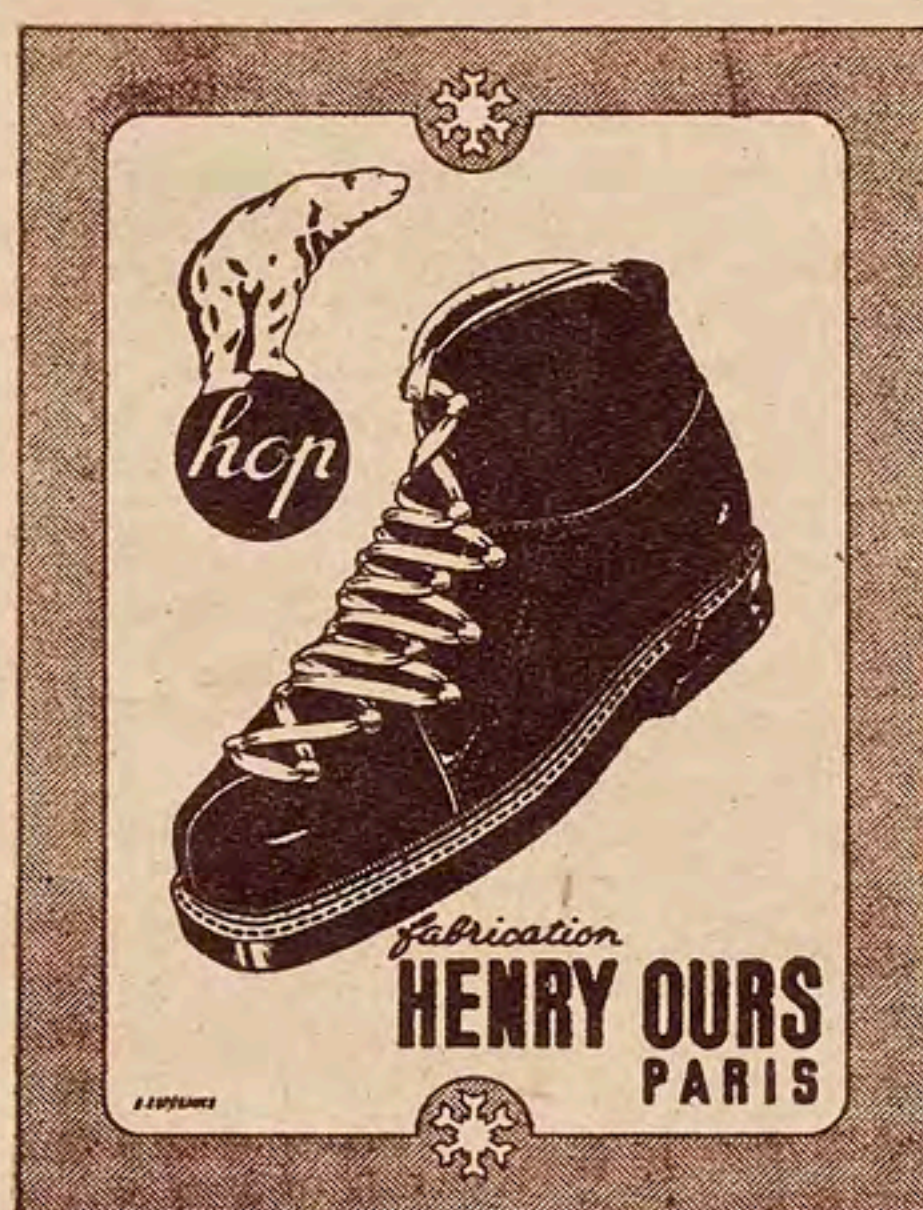
Stjepan Herceg

... A L'EXCELLENTE FORMATION YUGOSLAVE, DONT IL EST LOGIQUE DE PRÉVOIR LE SUCCÈS APRÈS UN MATCH ANIMÉ

SÈTE, BORDEAUX, RENNES, MONACO, METZ, VICTIMES



LILLE-SOCHAUX (1-0), au Parc des Princes. Les Sochaliens ont souvent dominé le onze de Lille qui ne dut sa victoire qu'à un but heureux marqué sur une erreur de la défense sochalienne. Sur un centre, Dubreucq et Rachinsky ont sauté. Le demi lillois a repris la balle qui sortira. Strappe est masqué. A g. : Walter (7) et Chabot (5). A dr. : Baratte.



EN VENTE : chez votre fournisseur.

LA MISE AU POINT

Nos lecteurs ont eu l'occasion de lire, de temps à autre, les classements (communiqués par la Commission Sportive du Groupement des Clubs Autorisés) de la Coupe instituée par la Source Perrier et appelée « Challenge du Fair Play ».

Au début de la saison 1950-1951, au moment où la Fédération Française de Football, conformément aux promesses de son nouveau président, commençait auprès des joueurs et des spectateurs une campagne contre le jeu dur, la Source Perrier a pris l'initiative d'aider, par l'attribution d'un Challenge et de prix en espèces, au retour de la loyauté et de la courtoisie sur les champs de jeu.

Le « Challenge du Fair Play » est une récompense; son classement ne doit, à aucun moment, être considéré comme constituant une critique, même dissimulée ou indirecte, vis-à-vis des équipes qui ne sont pas classées les premières. La pratique de la vertu est plus difficile en sport que dans la vie courante, car il faut y apporter, en plus des talents particuliers, d'évidentes qualités morales.

C'est pour en faciliter le retour sur les stades que le « Challenge du Fair Play » fut créé. Et c'est parce qu'il atteint déjà son but qu'il retient l'attention des sportifs, conscients de leur dignité d'homme.



Le but de Lille. Fragassi sort. Lechantre se saisira du ballon et marquera. De g. à dr.: Téléchéa, Strappe, Janczewski, Lechantre.



Devant Dubreucq (à g.), Heine et Van der Hart, Angel bloque.



SAINT-ETIENNE-MERLEBACH (3-0), à Troyes. Le goal de Merlebach, Schuth, s'est écroulé sur la balle. Le Stéphanois Domingo ne pourra pas shooter. Au second plan : Hiltl, entraîneur des amateurs.

LILLE ET VEDETTES DE CES ONT ÉPROUVÉ DE

Il faut se méfier des matches qui paraissent gagnés d'avance.

La Coupe l'a prouvée une fois encore dans les seizièmes de finale.

Il ne semblait pas que des surprises extravagantes allaient se produire; pourtant, s'il n'y eut pas des résultats sensationnels, quelques rencontres donnèrent lieu à des verdicts intéressants ou inattendus :

Sète « sorti » par Sedan (4-0), Monaco éliminé par Annecy (2-1), Besançon tenu en échec par Fouquières (0-0), Troyes marquant trois buts en quatre minutes et triomphant de Metz (4-1), ce sont quand même là des exploits.

Ce n'est pas tout : la brillante démonstration de Nice, qui imposa à l'équipe de Rennes son jeu terriblement efficace (6-1), et le succès de Nancy, qui marqua grâce à Deladerrière et Piantoni, et s'adjugea sa qualification aux dépens des Girondins (2-1), tiennent également la vedette.

Si Lille n'a pu venir à bout de Sochaux qu'après un match où il n'eut pas l'avantage et où il ne marqua qu'un seul but en raison d'une erreur de la défense sochalienne, le Stade a brisé l'élan de Toulon (5-1) et Valenciennes n'eut pas trop de mal à vaincre le C.A.P. (2-0).

Les équipes « pros » qui ont su faire voir aux amateurs que leur classe ne se discutait pas ne sont pas si nombreuses :

Marseille, qui joua « facile » devant Bruay (4-0), Saint-Etienne, aidé par la blessure de Hiltl contre Merlebach (3-0), Montpellier, enfin, qui s'imposa au courage de Bully (5-1).

Par contre, le Racing, obligé de jouer la prolongation contre Draguignan (3-0), Alès, qui dut lutter devant Niort (3-2), Strasbourg, bousculé par Thion (2-1), et surtout Le Havre, en péril devant l'Isle-en-Dodon très volontaire (2-1), n'eurent pas la partie facile et furent obligés de se surpasser pour vaincre.

La Coupe se dessine, mais tous les favoris sont encore dans la course,

S DE MARQUE DES 16^{ES} DE FINALE DE LA COUPE !



STADE-TOULON (5-1), à Toulouse. Le goal de Toulon, David, va repousser la balle malgré Jonsson.



RACING-DRAGUIGNAN (3-0 après prolongation), à Monaco. Les Racingmen eurent du mal à s'imposer. Un saut sensationnel de Quenolle qui a repris de la tête devant Chalot, qui plongera et saisira la balle.

LE RACING

DERNIÈRES ANNÉES GROSSES DIFFICULTÉS

tout au moins ceux qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison. Attention, cependant, elle n'a pas renoncé à la fantaisie!

Metz, tombeur du « tenant », a peut-être joué les vedettes trop tôt et n'a pas tardé à payer son succès. Troyes, demi-finaliste la saison passée, et qui est demeuré, malgré cela, un onze qui sait se battre, l'a exécuté.

La leçon ne sera pas perdue pour Nancy et Nice. En Coupe, on ne joue pas sur sa réputation, daterait-elle même du tour précédent!

Le Racing et Lille, les seigneurs de l'épreuve, ont vu dans les seizièmes qu'il fallait ne jamais relâcher son action si l'on voulait continuer son chemin.

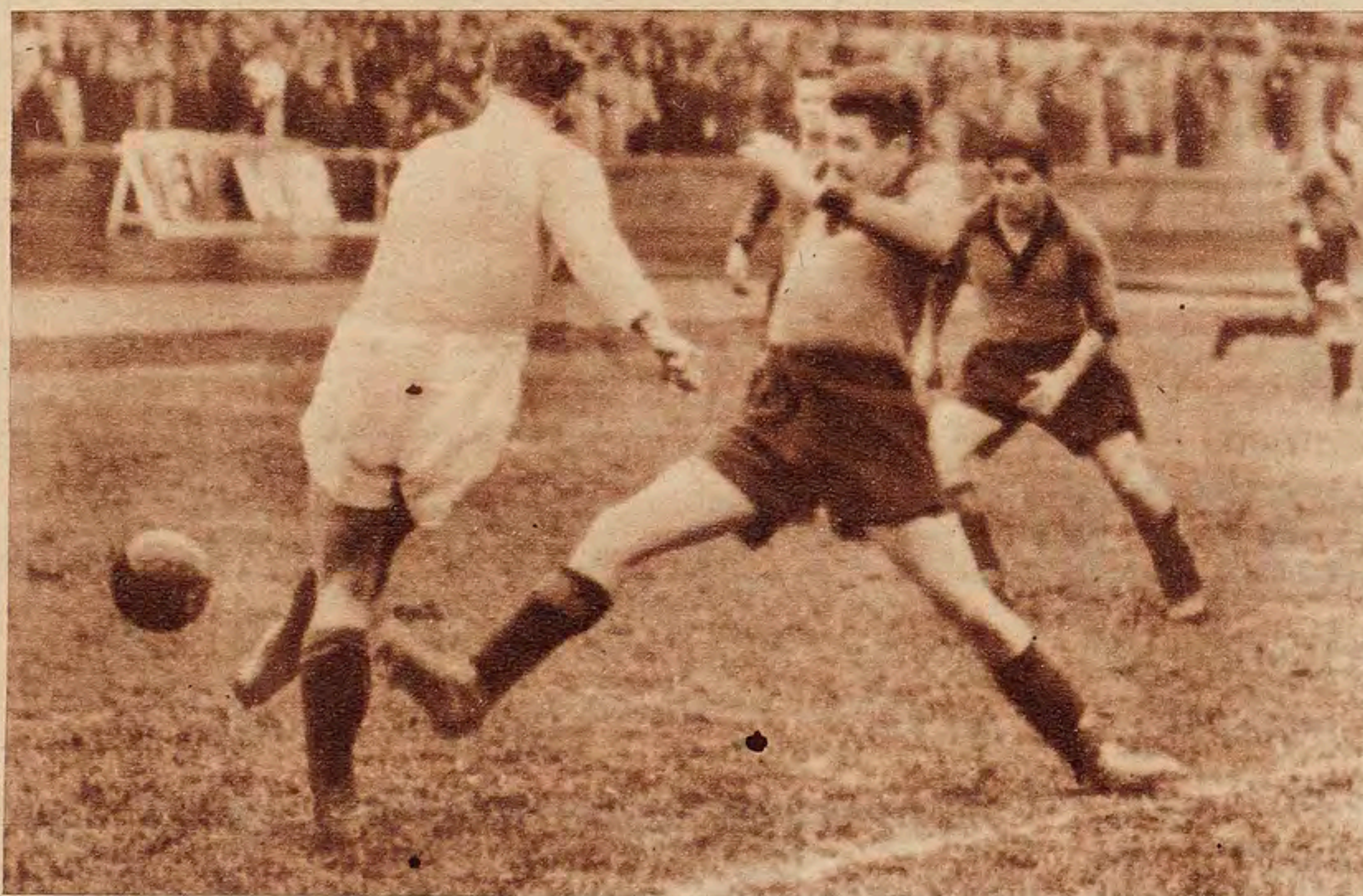
Guy CHAMPAGNE.

★ COUPE DE FRANCE PROS ENTRE EUX

À Paris : Lille b. Sochaux, 1-0; à Bordeaux : Nice b. Rennes, 6-1; à Nîmes : Nancy b. Bordeaux, 2-1; à Toulouse : Stade Français b. Toulon, 5-1; à Strasbourg : Troyes b. Metz, 3-1; à Amiens : Valenciennes b. C.A. Paris, 2-0.

ENTRE PROS ET AMATEURS

À Troyes : St-Etienne b. Merlebach (amat.), 3-0; à Angers : Le Havre b. L'Isle-en-Dodon (amat.), 2-1; à Sochaux : Strasbourg b. Thion (amat.), 2-1; à Monaco : Racing b. Draguignan (amat.), 3-0 (après prol.); à Dijon : Sedan (amat.) b. Sète, 4-0; à Roanne : Marseille b. Bruay (amat.), 4-0; à Charleville : Besançon et Fougères (amat.), 0-0 (après prol.); à Avignon : Annecy (amat.) b. Monaco, 2-1; à Villefranche-sur-Saône : Montpellier b. Bully (amat.), 5-1; à Tours : Ales b. Niort (amat.), 3-2.



NICE-RENNES (6-1), à Bordeaux. L'arrière droit suédois de Nice, Samuelsson, dégage la balle devant l'attaquant de Rennes, Maiseau, qui s'est précipité.



L'avant centre de Nice, le Suédois Bengtsson, qui marqua deux buts, shoote en force du gauche, devant le demi rennais Jean Prouff, au fond.



VALENCIENNES-C.A.P. (2-0), à Amiens. Sur les buts du C.A.P. l'arrière Bican, à droite, qui se précipite, va dégager devant l'inter de Valenciennes, Verdeal, qui s'apprêtait à shooter.

Voir pages 8 et 9 la suite de notre reportage photographique sur la Coupe.



NOUS VOUS OFFRONS
A CREDIT
POUR
1.000 F
à la réception et 7
versements mensuels de
2.000 francs ce

SPLENDIDE CARILLON GRAND LUXE S. H. D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux aires : WESTMINSTER ou les CLOCHES COMTOISES

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

ATTENTION

des milliers de lecteurs de ce journal connaissent bien les fabrications S.H.D. de réputation mondiale aussi, nous les avertissons que la production de cet article est encore limitée et leur est exclusivement réservée. N'oubliez donc pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! Ecrivez AUJOURD'HUI MEME A
**S.H.D., 106, rue Lafayette
PARIS 18**

Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R.P. Paris

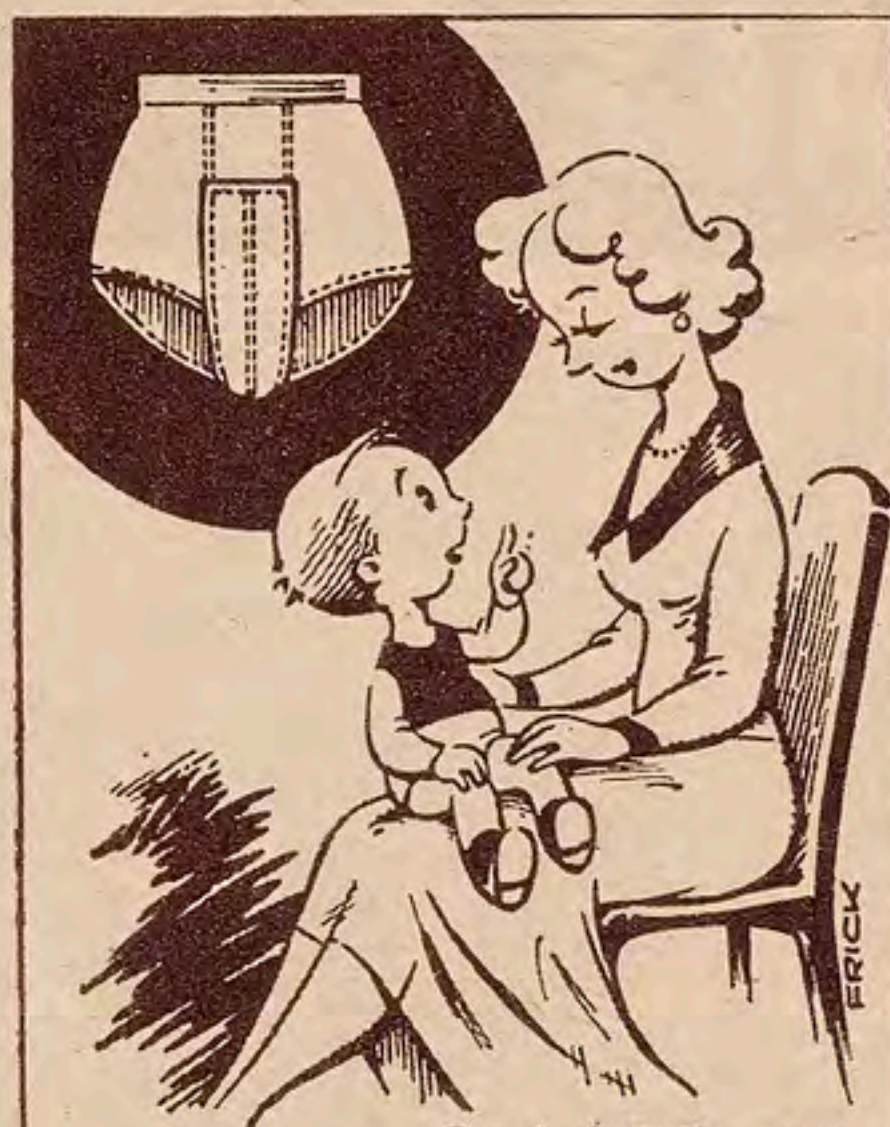
But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAG**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
ABONNEMENTS
3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2°)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57



— Et toi, Toto, que
feras-tu quand tu seras grand ?
— Comme papa... Je porterai

**LE SLIP
masculin
KANGOUROU**
Création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

MERCREDI..



ne manquez pas
le tirage de la 5^e branche de la
LOTÉRIE NATIONALE

**VEDETTE
BOUDUR**
POINTES INÉBRANABLES
ROULE **GM** TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Aiiié ! Aiiié !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

CHAMPAGNE

HENRIOT

depuis 1808
garde les belles traditions

REIMS

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS
ou **AUTEUIL 18-99**

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris-2°

M. APO, Lapugny (Pas-de-Calais). — 1) Fachleitner, Castellan, Massal, Apo et Lucien Lazarides, Galliano, Dotto, Ranson, Vasquez courront sur cycles France-Sports. 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, r. Réaumur (joindre un timbre pour la réponse). 3) Un coureur de 1 m. 71 utilise souvent un cadre de 56 cm.; un coureur de 1 m. 74 utilise un cadre de 57 cm.

M. André ALFABOUILLE, sanatorium du Pic-du-Midi, Jurançon (Basses-Pyrénées). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur (joindre un timbre pour la réponse). 2) Dauthuille, Ray Famechon, Villemain, Montané, Sandeyron sont parmi les meilleurs boxeurs français. 3) Ray Sugar Robinson, Willie Pep, Ike Williams, Dauthuille, La Motta, Saddler sont parmi les meilleurs boxeurs mondiaux.

M. Yves CHAMAYOU, 7, rue Rosier, Béziers (Hérault). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Alain CHRISTIN, Bourga-neuf (Creuse). — Le Tour de France 1937 a été gagné par Roger Lapébie.

M. Charles DENITTO, villa Pierre-Anseine, route d'Agde, Sète (Hérault). — 1) Lavern Roach est mort à la suite de son combat contre Georgie Small. 2) Koranyi a été international à 24 ans. 3) Huguet a 27 ans et demi; Baratte a 27 ans et demi; Dard a 32 ans et demi.

M. Jean DOUDOU, Langogne (Lozère). — 1) S'il participe au Tour 1951 et s'il est en bonne forme, Jean Robic peut enlever, une deuxième fois, le Tour de France. 2) En hiver, Jean Robic se repose et participe à quelques cyclo-cross. Robic n'est pas un spécialiste de la piste. 3) Un terrain de jeu de football est un rectangle d'une longueur de 120 mètres au plus et de 90 mètres au moins, d'une largeur de 90 mètres au plus et de 45 mètres au moins. Pour les matches internationaux, la longueur est de 110 mètres au plus et de 100 mètres au moins, la largeur de 75 mètres au plus et de 64 mètres au moins. La longueur en tout cas devra être supérieure à la largeur.

M. Marcel HEBDING, Petite-Rosselle (Moselle). — 1) Il est à peu près certain que Fausto Coppi courra le Tour de France. Le grand champion italien l'a lui-même déclaré à des journalistes transalpins et français. 2) L'avant centre de l'équipe de France, Jean Baratte, est né à Lambertsart (Nord). 3) Voici la composition de l'équipe de Lille qui battit le F.C. Nancy, en demi-finale de la Coupe de France 48, à Colombes : But : Wittowski; arrières : Jadrejak, Sommerlinck; demis : Dubreucq, Prévost, Bigot; avants : Vandooren, Tempowski, Baratte, Carré, Lechantre.

M. Francis JAMMES, Lycée d'Albi (Tarn). — 1) Roger Marché est né le 5 mars 1924 à Villers-Semeuse. 2) Si l'équipe de France avait été formée après les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, elle aurait pu avoir la formation suivante : Buts : Remetter; arrières : Albanesi, Marché; demis : Cuissard, Jonquet, Arnaudeau; avants : Baillot, Strappe, Baratte, Vaast, Flamion ou Doye.

M. Guy JARRIVE, Trevoux (Ain). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. René LARMONIER, 1, chemin de Rochefort, St-Jean-des-Vignes (Saône-et-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Marcel LOISEL, 8, rue Cactelot, Beaurevoir (Aisne). — 1) Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs désireux de vendre leur collection du « Miroir des Sports ». 2) Voici les vainqueurs d'étapes du Tour de France 1934 : 1^{re} : Speicher; 2^e : Le Grevès; 3^e : R. Lapébie; 4^e : R. Lapébie; 5^e : ex-aequo Le Grevès et Speicher; 6^e : Vietto; 7^e : Martano; 8^e : Vietto; 9^e : Le Grevès; 10^e : Vietto; 11^e : Lapébie; 12^e : Speicher; 13^e et 14^e : Lapébie; 15^e : Vignoli; 16^e : Magne; 17^e : Vietto; 18^e : Meini; 19^e : Speicher; 20^e : 1^{re} demi-étape : Le Grevès; 2^e demi-étape : Magne; 21^e : Louviot; 22^e : S. Maës.

M. Michel MESROP, 50, avenue de Rosny, Villemomble (Seine). — 1) François Descamps a été le manager de Georges Carpentier. François Descamps a connu Georges Carpentier à Liévin-lès-Lens. 2) Cette compétition sort du cadre de notre rubrique.

M. Yvon TAITTE, 119, route de Metz, Magny (Moselle). — 1) Voici, sur leur classe, un classement des gardiens de buts : 1. Da Rui; 2. Vignal; 3. Ibrir; 4. Favre; 5. Dakowski. — 2) Voici, sur leur forme actuelle, un classement des ailiers droits français : 1. Strappe; 2. Courteaux; 3. Baillot; 4. Doye; 5. Moreel. — 3) Voici un classement des avants centre français : 1. Baratte; 2. Kretschmar; 3. Courtois; 4. Saunier; 5. Rouvière. Baillot ne s'est pas encore complètement imposé au poste d'avant centre, mais il peut y parvenir.

Un admirateur de Jean Robic. — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Il n'est pas certain que Robic participe au Tour de France 1951. — 3) Merci pour vos vœux.

Un lecteur de « But et Club ». — 1) Adressez-vous au Comité de Guyenne de la Fédération de Boxe, 33, rue du Loup, Bordeaux. — 2) Fausto Coppi courra certainement le Tour de France 1951.

Un lecteur de « But et Club ». 1) Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. — 2) Les coureurs ont souvent du thé dans leur bidon.



Notre meilleure représentante dans l'épreuve de fond, Odette Hespel, s'est classée quatrième.

AVIATION MAGAZINE

Publie dans son numéro
du 1^{er} février 1951
un article explosif de

THORET PROFESSEUR DE TEMPÊTES

Toute l'actualité aéronautique

En vente partout - 36 pages-couverture
4 couleurs

124, rue Réaumur - Paris (2°)
GUT. 75-20

PARIS (55)-BARCELONE (48) LONGTEMPS INDÉGIS A

La victoire acquise dans les dernières minutes par l'équipe de Paris sur celle de Barcelone, débordée sur la fin, a dû laisser le sélectionneur national songeur.

Dans trois semaines, en effet, l'équipe d'Espagne viendra au Palais des Sports affronter celle de France. Or, la formation qui défendra nos couleurs (et qui ne sera pas tellement différente de celle qui joua samedi) n'aura pas dans ses rangs un marqueur de la forme de Nemeth. Par contre, aux Oller, Dalman et Bassos, que nous avons vus évoluer, se joindront les deux prestigieux Portoricens Borras et Galindez ainsi que Kucharsky.

C'est donc en tremblant un peu pour ce grand match de la fin du mois que les supporters de l'équipe de France ont quitté la salle grenelloise samedi soir.

Pendant trente minutes, les deux formations avaient fait jeu égal. La vitesse des Espagnols, plus petits, étant compensée par les tirs de Nemeth bien servi — trop même — par ses ailiers, et qui totalisa 24 points. Puis, à dix minutes de la fin, Dalman et Oller prirent l'avantage. Ne retrouvant pas le Guillou des grands jours, ni le Thiolon qui nous avait émerveillés dans les derniers tours du championnat de France, nous pouvions craindre le pire, n'eût été le rush de Le Bitoux.

Le puciste, appelé sur le terrain pour remplacer son camarade de club Guillou, déborda la défense adverse, tantôt allant seul au panier, tantôt recentrant sur Thiolon et Nemeth, on le vit semer la perturbation dans la défense catalane. A cinq minutes de la fin, l'équilibre était rétabli, à l'indication communiquée par le speaker des trois minutes à jouer, la victoire était en vue. Elle devait se préciser, les Parisiens, en arrachant la victoire, venaient de réussir quatorze points contre un seul à leurs rivaux.

Après les Argentins, champions du monde 1950, les Espagnols prouvent une nouvelle fois que le tempérament latin convient particulièrement au basket-ball. A cet égard, le système de passes entre Bassos, Maneja et Oller fut remarquable.

Mais ce premier Paris-Barcelone comporte tout de même un enseignement particulièrement agréable aux responsables du basket français : ils ont définitivement trouvé en Le Bitoux un international accrocheur et efficace, capable de renverser à lui seul les situations les plus compromises.

Nous le reverrons bientôt à l'œuvre...

Bertrand BAGGE.



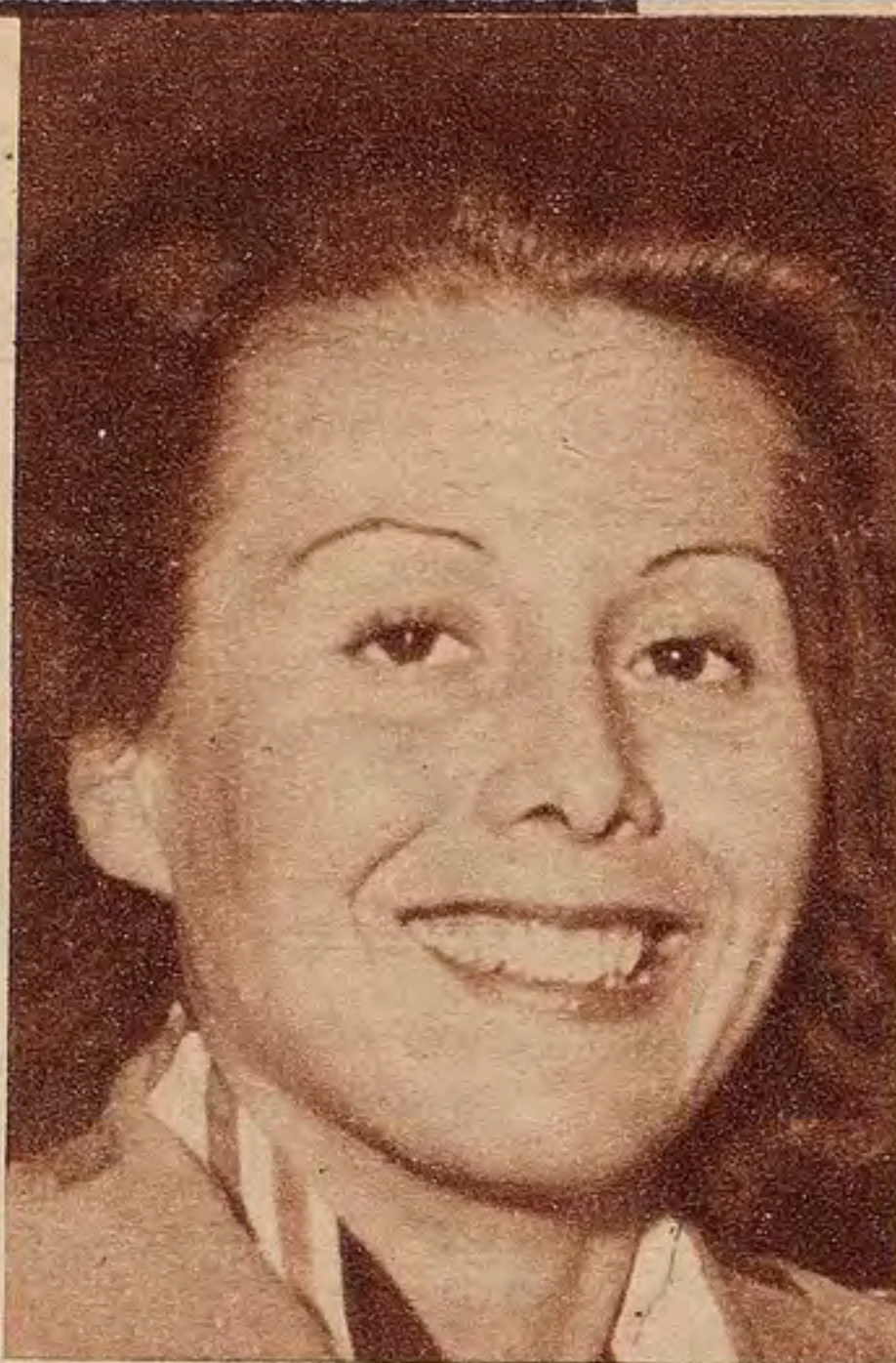
PARIS-BARCELONE (55-48). Nemeth a sauté et marquera par en dessous.



En remportant le slalom spécial devant Colo et Couttet, Schneider s'est révélé skieur complet.



Couttet, qui demeure notre skieur n° 1, a pris la 4^e place dans la descente.



Grâce à sa témérité et à son énergie, Jacqueline Martel a triomphé en fond féminin.



En dépit de bien des malheurs, Carrara a fini 4^e du Fond, devant 6 Nordiques.

CHAMONIX : UN NOUVEL AVERTISSEMENT AUX FRANÇAIS AVANT LES JEUX DE 52

De notre envoyé spécial : Jo MEPPEN

CHAMONIX. — Seul James Couttet a réussi à inscrire son nom au palmarès de la troisième semaine internationale du Mont Blanc, et encore le Chamoniard a-t-il dû partager la première place du slalom géant avec l'Autrichien Senger. Comme à Cortina, comme à Garmisch, nos représentants ont dû limiter leurs ambitions à lutter pour les places d'honneur. James Couttet a fini quatrième du slalom spécial, Sanglard, troisième de la descente, et Guy de Huertas, troisième du slalom géant. Avant les Jeux Olympiques 1952, les Français ont reçu un avertissement.

Monti, successeur de Zéno Colo

Le jeune Monti est prêt à succéder à Zéno Colo, champion du monde de descente. Déjà vainqueur à Cortina, Monti a confirmé de belle manière son succès et il mérite, après les trois grandes compétitions internationales de janvier, le titre de numéro un des descendeurs.

Les Autrichiens, avec Otthmar Schneider (slalom spécial) et Senger (slalom géant), enlèvent les deux premières places. Ils sont les grands vainqueurs des épreuves alpines.

Benoît Carrara à la poursuite des fondeurs nordiques

Si les slalomeurs et descendeurs français ont été rattrapés, ou dépassés, par les Autrichiens et les Italiens, les fondeurs tricolores progressent et Benoît Carrara, leur chef de file, luttera bientôt à égalité avec les spécialistes nordiques.

Quatrième de la course derrière Vellonen, Olsson, Sipponen, à l'43^e du vainqueur, Carrara aurait réalisé une meilleure performance encore s'il n'avait pas cassé un de ses bâtons. Carrara aura des supporters lors des prochaines olympiades.

Jacqueline Martel, enfin, a pris une revanche éclatante sur l'Allemande Buchner, qui l'avait devancée à Garmisch. Elle a gagné en grande championne.



Samedi, sur la piste de Saint-Gervais, l'Italien Monti a battu l'élite des skieurs européens dans l'épreuve de descente, devant Zéno Colo.

Le slalom géant donna lieu à un duel entre Senger (ci-dessus) et Couttet, partageant la 1^{re} place.



Le junior Hubert fit le meilleur temps dans la 1^{re} manche du slalom spécial des Contamines.

IMPOSÉ A L'ATTENTION LE TANDEM NEMETH-LE BITOUX



Le petit Catalan Ferrando va tenter de s'opposer à la progression de Freimuller. Derrière lui, à gauche : F. Guillou.



PARIS-LYON Junior (58-36). Emporté par son élan, Planque va passer par-dessus Rodary. A g. : Chambefort et Desvignes.



Jeudi, à Megève, la Suédoise Martha Norberg n'a pas été inquiétée dans la course de fond.

1.900 places

accessibles aux 2 sexes dans les P.T.T. - Demandez brochure n° 1582-B et tous renseignements adressés gratuitement par ECOLE AU FOYER, 39, r. D. Rochereau, PARIS. — 23 ANS D'INNOMBRABLES SUCCÈS.

PERSONNE ne vous l'a dit

(Suite de la page 2.)

C'était un rêve

CHAMPION du monde universitaire et futur professionnel de la route et de la piste, Jean Bobet a connu, il y a quelques jours, un court moment d'ivresse. Durant de brefs instants, un mirage étincela devant ses yeux éblouis. Il se voyait déjà une des vedettes des Six-Jours de New-York. Lesquels, soit dit en passant, n'auront pas lieu cette année.

A peine débarqué à Paris, et vêtu encore du lin cardide de l'innocence, Jean Bobet se rendit au quartier des coureurs du Vel'd'Hiv'. Et là, son frère Louison le présenta à un impressionnant gentleman qui mâchait un cigare de la taille d'une matraque et dont le fort accent yankee fit dresser l'oreille à notre jeune garçon, possesseur d'une licence d'anglais.

— Vous êtes l'homme qu'il nous faut, baragouina ce businessman. Signez ce contrat et vous deviendrez l'étoile du Madison Square Garden.

Jean hésitait, consultait Louison qui témoignait un vif respect à cet envoyé du Nouveau Monde.

Mais si. Décide-toi. C'est inespéré!

D'accord! finit par dire Jean, qui percevait le bruit argentin d'une pluie de dollars.

Un vaste éclat de rire fit redescendre le rêveur sur la terre. Et Jean Bobet comprit que Louison lui avait monté une blague monumentale avec l'aide de notre collaborateur René de Latour, dans le rôle de l'impresario américain.

Jean jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

« Titi » n'est pas en sécurité...

LA semaine passée, parvenait au siège de la Fédération Française de Boxe, rue Nollet, un coup de téléphone pour le moins bizarre :

— Allô, dit une voix, connaissez-vous un nommé « Titi » Clavel, ancien champion de France de boxe et qui fut, avant guerre, manager de Primo Carnera?

— Qui est à l'appareil? s'enquit l'employé à qui l'on posait cette question...

— La Sécurité Sociale... Intrigué, mais prudent, le fonctionnaire de la Fédération pria son correspondant de venir lui-même chercher le renseignement. Deux jours plus tard, se présenta effectivement un inspecteur de la Sécurité Sociale, porteur d'un volumineux dossier au nom de « Titi » Clavel.

— Quel âge a votre client? demanda le représentant de la F.F.B. à son interlocuteur.

— 50 ans... — Alors, il ne s'agit pas de moi : il n'en a que 25...

M. Jean soigne son soigneur...

LE poids lourd belge, Eugène Robert, vient de se séparer de son manager, Raoul Beaudoux. Son contrat étant venu à expiration, le boxeur mastodonte voulait confier ses intérêts à Jean Bretonnel, ce qui est, en passant, un bel hommage rendu aux qualités des managers français. Seulement, Eugène Robert n'avait pas compté avec les règlements de l'E.B.U. qui interdisent formellement aux managers d'exercer légalement sur un territoire qui leur est étranger.

Qu'a donc fait Robert? Il s'est placé, en Belgique, sous la direction d'Auguste De Becker... qui n'est autre que le soigneur du team Bretonnel, lorsque les poulains de celui-ci boxent outre-Quévrain.

Et que devient Bretonnel dans tout cela? Eh bien, il devient officiellement le représentant de son soigneur dans tous les autres pays du monde.

Pour ce qui est de tourner les difficultés, M. Jean ne craint personne. Il la connaît un peu dans les coins. Dans les coins du ring, évidemment...

A SEDAN ET TROYES LES DEUX EXPLOITS



MARSEILLE-BRUAY (4-0), à Roanne. Les Marseillais ont imposé leur football de qualité aux courageux amateurs. L'inter Alarcon lutte avec un défenseur nordiste.



TROYES-METZ (3-1), à Strasbourg. Menés 1-0 à quatre minutes de la fin du match, les Troyens ont égalisé puis marqué deux autres buts ! Battiston, d'Alès, a marqué le premier but.



NANCY-GIRONDINS (2-1), à Nîmes. Le Girondin Baillot (7) tente un heading, mais Favre s'empare de la balle.



Remetter saute et repousse la balle des deux poings malgré la charge de l'ailier droit de Troyes, Van Lent. Le demi centre Goglia est à terre. Guthmuller s'est mis dans la cage pour la protéger.



ANNECY-MONACO (2-1), à Avignon. Les amateurs se sont mis en vedette en pratiquant un football direct qui surprend les Monégasques. L'avant Poblome a shooté, mais le goal d'Annecy, Casali, bloque la balle.



Une attaque d'Alès. L'ailier droit d'Alès, Sallette (7), a marqué le premier but. Noret, qui dégage de la tête et sauve le but.

TS DE LA COUPE !



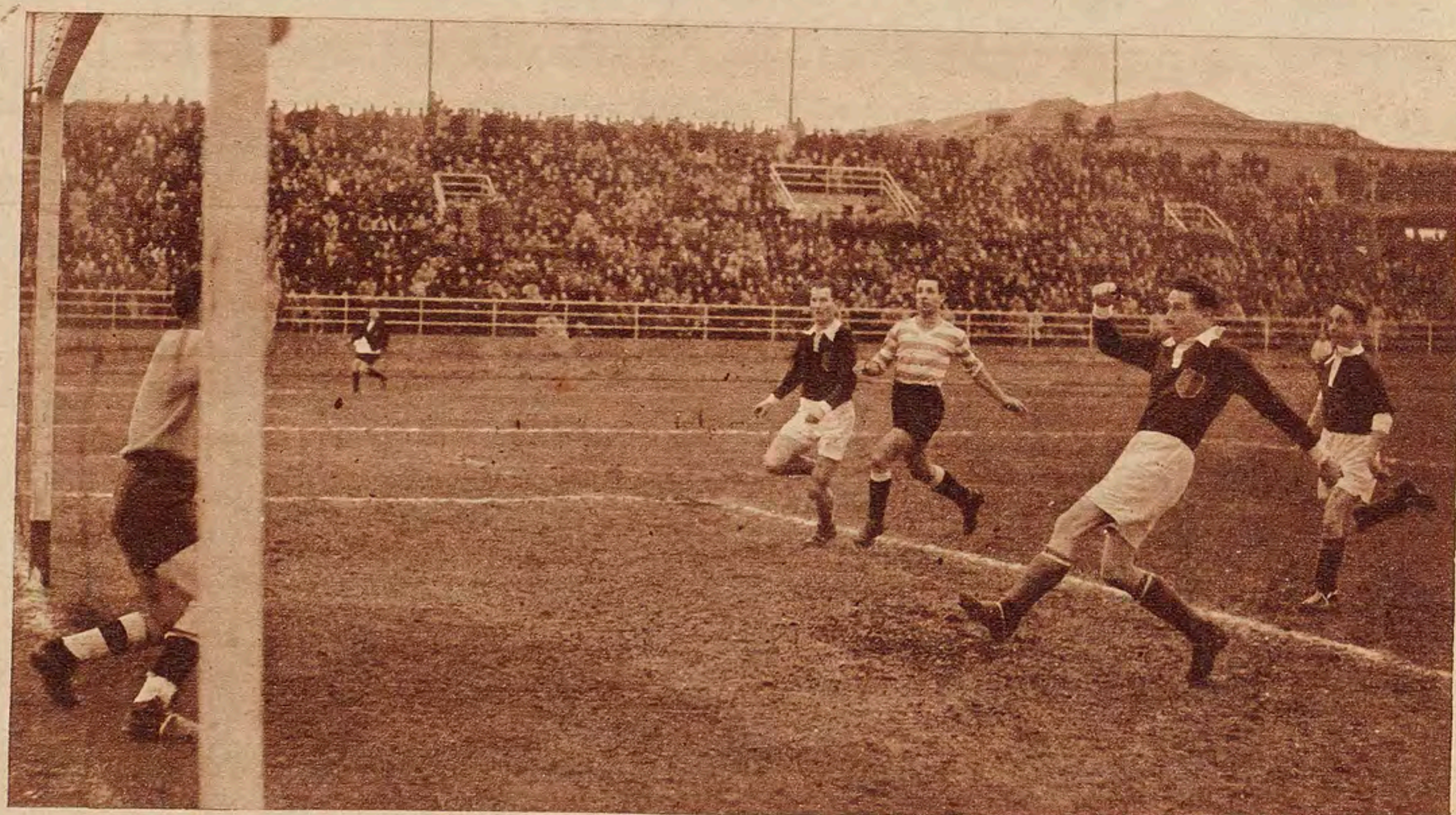
du match, les Troyens se déchainèrent et, mettant à profit une dé-
ston, demi de Metz, a intercepté une balle destinée à Winckler.



Sedan s'est mis de nouveau en vedette dans la Coupe de France en éliminant Sète, qui fut battu
largement. Voici l'équipe de Sedan. Accroupis, de gauche à droite : Mathieu, Chrétien, Simon,
Duguauquez, Carpentier. Debout, de g. à dr. : Czekaj, Elloy, Carpentier, Roman, Serek, Nicolas.



ALES-NIORT (3-2 après prolongation), à Tours. Le goal
de Niort, Fétis, s'est précipité et a plongé sur un shot.



SEDAN-SETE (4-0), à Dijon. Les Sétois ont été dominés par les amateurs, supérieurs. L'ailier gauche,
Carpentier, marque pour Sedan. Le goal Pons, à g., ne peut s'opposer. À g.: Mathieu et Mihoubi.



7), de dos, observe l'arrière
e qinsi ses buts menacés.



Un attaquant de Niort shoote
au but, mais la balle sortira.

STRASBOURG doit sa qualification à ces deux hommes



Borkowski, qui marqua
le 1^{er} but contre Thaon.



Krug, qui donna la vic-
toire aux Strasbourgeois.



Le goal de Sète, l'athlétique Pons, qui se baisse, ramasse la
balle devant l'ailier de Sedan, Mathieu, marqué par Mihoubi.

IL Y A 30 ANS

NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU **MIROIR des SPORTS**



Le Stadoceste Tarbais après la guerre de 1914 - 1918

Le « Stado » champion de France en 1920. De g. à dr. : Soulé, Labourdette, Boubée, Rouche, Batzouin, Chabot, Boredat, Vogt, Lajaille, Larille, Garnier. A genoux : Desterac, Jeangrand, Cayrefoureq frères. Assis : Cazavan, Ducousseau, Dufour, Nicoleau.



Robert Caudrilliers à ses débuts...

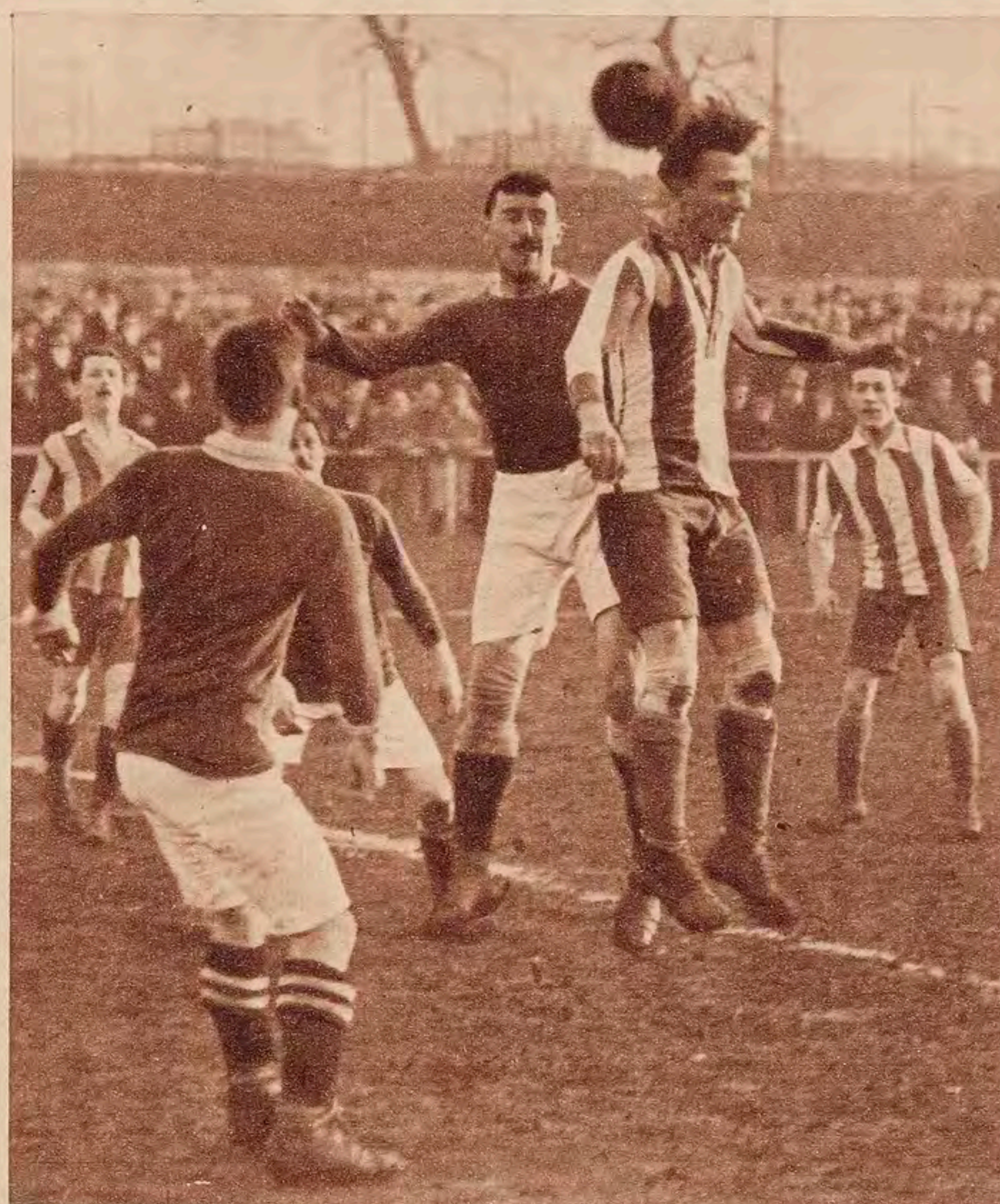
TOUS les champions, tous les sportifs connaissent bien la silhouette légendaire de Robert Caudrilliers, doyen des reporters-photographes. Le « Père » Caudrilliers, ainsi que nous l'appelons familièrement, débuta en 1903 dans la profession. Il fit ses premiers clichés pour « La Vie au Grand Air » et, en 1906, suivit sa première grande course cycliste, en l'occurrence, Bordeaux-Paris. Après la guerre de 1914, il entra au « Miroir des Sports » et fut le témoin de tous les grands événements sportifs à travers l'Europe, revenant de Milan pour partir à Bruxelles et rejoignant Zurich en passant par Berlin. Robert Caudrilliers était partout. Mais son grand « dada », son enfant chéri, c'est le Tour de France. Depuis 1913, il en a mis vingt à son actif, ce qui représente, dans cette épreuve unique, un kilométrage total de près de 100.000 kms. Riche de souvenirs de toutes sortes, « millionnaire » en clichés, il continue en mettant son expérience au service de « But et Club », qui a acquis LES IMPOSANTES ARCHIVES DU « MIROIR DES SPORTS ». C'est toute l'histoire du sport depuis plus de trente ans qui est donc en notre possession.

Chaque semaine, « But et Club » publiera des documents dus à Robert Caudrilliers — ou à l'un de ses adjoints de l'époque — et qui seront choisis par lui, pour vous.

(Reproduction interdite.)

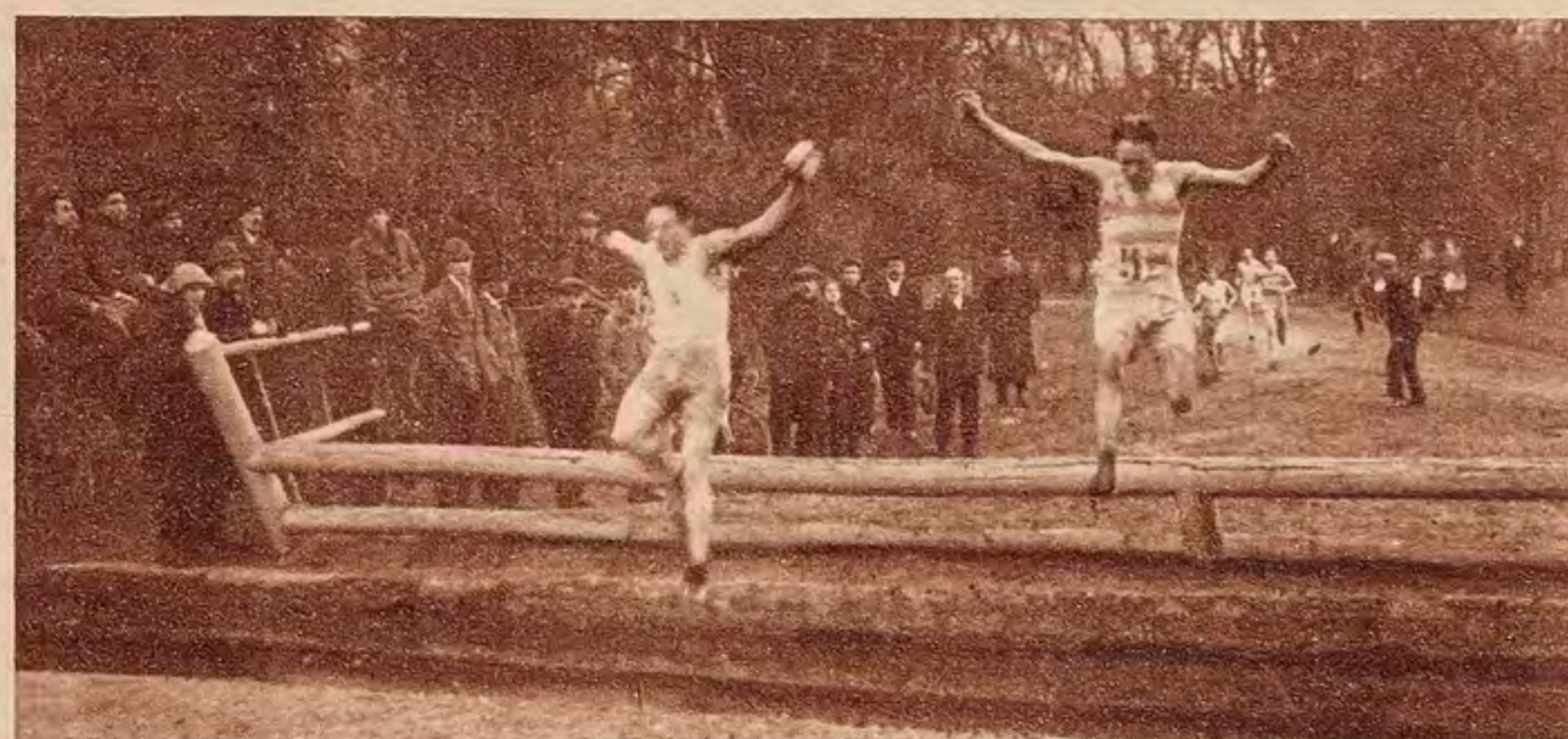


...et cherchant ses clichés.



M. Gaston Barreau quand il était joueur

L'un des sélectionneurs de l'équipe de France de football, Gaston Barreau, fut, en son temps un excellent joueur. On le voit, ici, disputant ardemment la balle à un adversaire.



Léon Denys triomphe de Joseph Guillemot

Joseph Guillemot (à g.) et Léon Denys étaient, en 1921, les deux meilleurs crossmen. Dans le cross du Bois de Boulogne, Léon Denys l'emporta sur son grand rival.



Des « Six - Jours » de Bruxelles...

En 1921, Marcel Berthet (à droite) et Charles Deruyter formaient une équipe transcendante. Ils remportèrent les Six-Jours de Bruxelles et l'équipe franco-belge est largement fleurie.



...aux falaises du Vélodrome d'Hiver

Grandes vedettes du demi-fond international, le Belge Linart (à g.), l'Américain Carman (au centre) et Georges Sérès (casqué) se livraient des duels épiques au Vel' d'Hiv'.



Le matchmaker du Central est sur cette photo

Dans cette équipe de boxe amateur de Paris se trouve l'actuel matchmaker du Central, G. Dumortier. De g. à dr. : Helluin, Dumortier, Boursier, Tholey, Angelini et Clément.



P.U.C.-AVIRON BAYONNAIS (3-9), au Stade Charléty C'est dans un bourbier que s'est déroulée cette rencontre. Les attaques à la main furent rares. Pourtant, les Bayonnais tentèrent de servir Jean Dager que l'on voit ci-dessus éviter le plaquage de Thomas; Zuliani (à dr.) l'arrêtera. A g. : Lagrace. Au centre : Cazeaux.

INDÉCISION CHEZ LES XV A CINQ TOURS DE LA FIN...



Une touche sévèrement disputée. La confusion règne dans les deux camps et les irrégularités sont nombreuses. Tandis que Labadie empêche Cazeaux d'approcher, Aubert et Baudorre essayent de prendre le ballon à Adami.



C.A.S.G.-U.S. CARMAUX (0-0). Le 2^e ligne Saux, qui se fit remarquer par son activité, vient de prendre le ballon et va ouvrir sur ses trois-quarts. A droite : Lafarge. A gauche : Combettes, Lataillade, Carrère et Della-Riva.



U.S. METRO-C.S. LEDONIEN (15-8), à la Croix-de-Berny. Jouée dans la boue, cette rencontre ne permit pas aux Parisiens de pouvoir conclure plus souvent. Un duel d'avants : Sahuc, Vergès et Reingard ont talonné le ballon.



A.S.P.T.T.-STADE POITEVIN (6-0), à Pantin. Les Poitevins firent mieux que se défendre, et la malchance ne leur permit pas de conclure. Sur mêlée ouverte, Mailhet dégage devant Augas, Gernoux, Pageot. Au centre : Milan, Meunier.



BERGERAC ET LIMOGES EN PERTE CASTRES ET AGEN SEVEREMENT



U.S. COGNAC-S.C. MAZAMET (3-0). Albarel (à terre) lâche le ballon au profit de Basquet et Lagrange (Tél. tr. de Cognac).

U. S. ROMANS-VALENCE SPORTS (6-6)

Au prix d'une belle détente, l'avant valentino Bru s'est emparé de la balle à une remise en jeu à la touche. Il est soutenu par ses deux coéquipiers Discamp et Rouchier. (Téléphoto transm. de Romans.)



A. S. BEZIERS-U. S. BERGERAC (12-0).

Sous la surveillance de l'arbitre (à gauche), les avants biterrois et bergeracois se disputent la balle à la touche. Hernandez est battu par ses adversaires. (Téléph. transm. de Béziers.)



NEUVIEME journée des poules de huit du championnat de France de rugby... Sans attendre le quatorzième et dernier tour, prévu pour la fin mars, on voit bien se consolider certaines positions, mais des défaites imprévues remettent tout en cause pour nombre d'équipes et conservent un caractère d'indécision au championnat de France.

La défaite de Bergerac autorise, par exemple, les Cognacais, classés cinquièmes, à nourrir de légitimes espérances. Bergerac essuie son troisième revers consécutif.

Indécision aussi dans la poule C, non pas certes en ce qui concerne le F. C. Lourdes, qui est le grand champion de l'heure après sa neuvième victoire consécutive, non pas, peut-être en ce qui a trait au Stadoceste Tarbais et à la Section Paloise, mais ils sont deux, Angoulême et Oloron, à convoiter la quatrième place, sans parler de La Rochelle... car Angoulême a réussi à tenir en échec les Tarbais, et Oloron a réussi, lui aussi, un match nul en face de Pau.

Indécision encore dans la poule E, où la montée de l'Aviron Bayonnais remet tout en cause. Victorieux, au Stade Charléty du F.U.C. et de la boue, le club basque se hisse dans le lot de tête derrière Perpignan, nettement détaché avec son succès sur Soustons, derrière Begles et Brive, autres vainqueurs de la journée. Mais l'U.S. Tyrosse reste aussi en course...

Indécision encore dans la poule D, où Montélimar vient jouer le trouble-fête en battant le favori, Montferrand. Et les Montéliens conservent une chance de figurer dans les quatre premiers.

Mais il est aussi d'autres résultats qui, surprenants, pourront avoir des effets un peu plus tard. Castres n'a pas amélioré sa place avec son match nul de Marmande. Limoges, défait à Lavelanet, et toujours sans réussir un essai, donne des signes évidents de déclin; il est vrai que, privée de ses vedettes Hirigoyen, Chastanet, Reix, Condom, l'équipe peut prétendre remonter le courant, mais à condition de ne pas s'habituer à la défaite!

Biarritz réussit une des grandes performances de la journée en battant Agen. Cette victoire peut lui faire entrevoir la possibilité d'une qualification avec les matches qui restent à jouer!

Il en est qui campent sur des positions très fortes comme le Stade montois, qui ajoute une victoire à son palmarès en battant l'A. S. Bort, comme Béziers, vainqueur de Bergerac, comme le Stade toulousain, qui a distancé le Stade bordelais, comme le C.S. Vienne, victorieux du Racing, mais ce dernier, battu seulement 6 à 3, est lui aussi en bonne place.

Le Lyon O. U. a eu de la peine à battre Vichy, mais la défaite de Montferrand lui vaut de prendre la première place!

Enfin, Carmaux, bien que tenu en échec dans la boue de Jean-Bouin, reste bien placé.

Marcel de LABORDERIE.

G. LAVOINE ET E. DI CRISTO EN DIFFICULTÉS A LA MUTUALITÉ

Gilbert Lavoine et Emile Di Cristo ont dû donner à fond, après s'être parfois trouvés en difficultés, pour emporter de justesse, dimanche à la Mutualité, des décisions qui, dans les deux cas, furent contestées par les spectateurs, si nombreux, soit dit en passant, qu'on dut refuser du monde.

Si les deux vainqueurs ont quelque peu déçu leurs supporters, ils ont droit à des circonstances atténuantes. Lavoine, en effet, n'était pas dans son assiette, et cela se remarquait par son manque de souffle dès les premiers rounds; quant à Di Cristo, il effectuait sa rentrée après près de trois ans d'absence du ring.

Gilbert Ussin, le bouledogue, s'est montré stoïque sous les rudes gauches de Lavoine. Il a contre-attaqué opportunément, se faisant surtout valoir en combat de près où il plaça des uppercuts du droit qui firent souffrir son adversaire.

On vit même fléchir Lavoine sur un large crochet

droit, à la troisième reprise. Le sang provenant de l'oreille de Ussin, blessé au round précédent, rendit le spectacle hallucinant.

S'il fut une menace constante, Ussin ne put jamais mettre Lavoine réellement en danger, les coups plus nets de ce dernier lui épargnant le match nul.

Di Cristo fut encore plus secoué que Lavoine, puisqu'il alla au tapis au 6^e round, sur un droit de Ceustermans qui profita des huit secondes de repos pour souffler un peu, car, lui aussi, éprouvait des ennuis avec sa respiration.

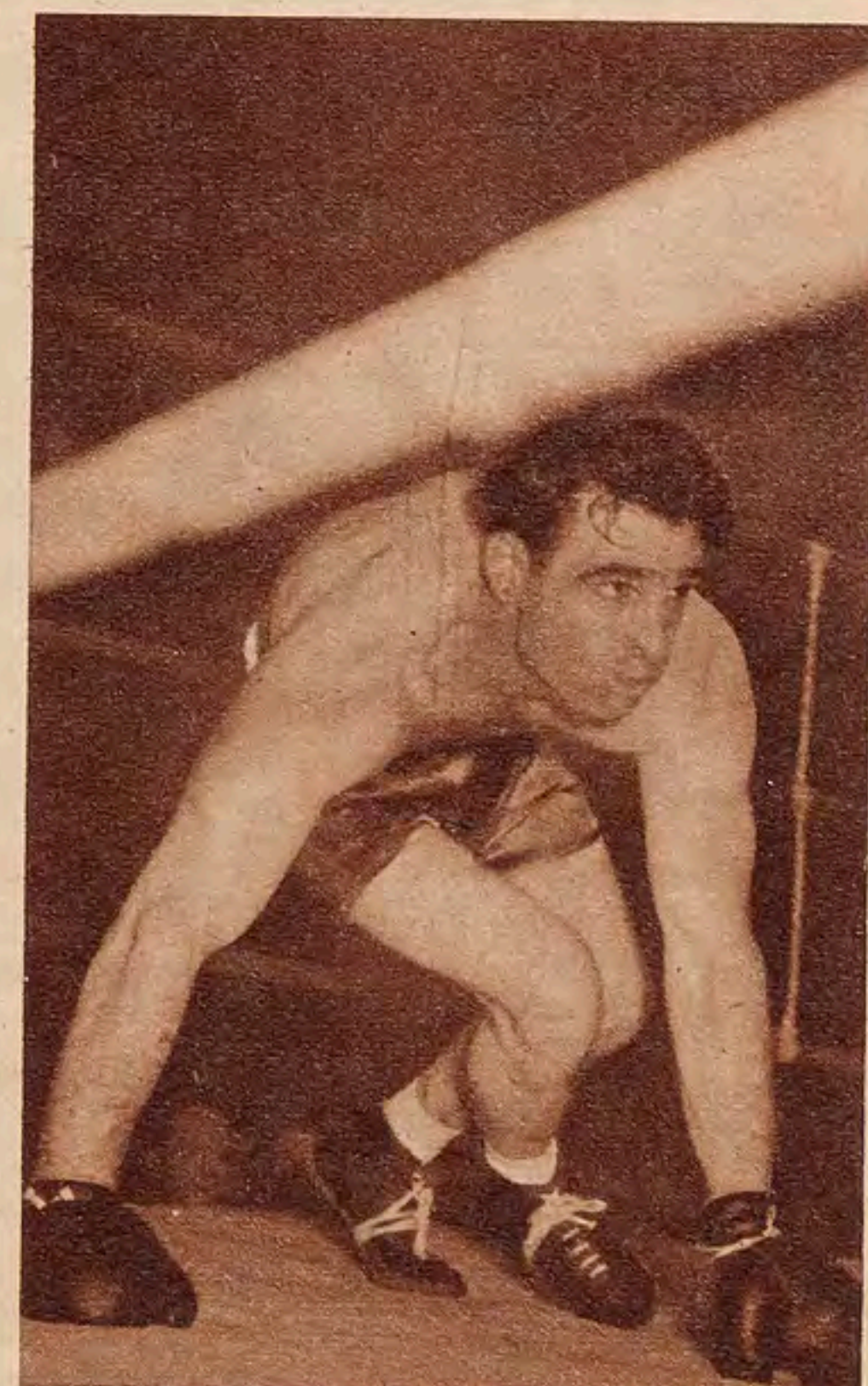
Le Normand, dans l'ensemble, aurait pu mieux faire, mais il se montra désorienté par le jeu de fausse garde de l'ex-champion d'Europe.

Il nous faut revoir Di Cristo avant de pouvoir juger ses chances de reconquérir une place enviable parmi les poids légers.

C.-W. HERRING.



Dimanche, à la Mutualité, pour sa rentrée, l'ex-champion de France des poids légers, E. Di Cristo (à g.) a battu Ceustermans aux points.



Touché au menton, E. Di Cristo fit connaissance avec le tapis.

DE VITESSE MALMENÉS

Division Fédérale

POULE A

U.A. Marmande et Castres Olympique, 3-3; A. S. Béziers b. U. S. Bergerac, 12-0; U. S. Cognac b. S. C. Mazamet, 3-0; Stade montois b. A. S. Bort, 24-3.

1. Stade montois, 22 pts (+ 37); 2. A. S. Béziers, 21 pts (+ 28); 3. U. S. Bergerac, 20 pts (+ 4); 4. Castres Ol. (8 m.), 19 pts (+ 29); 5. U. S. Cognac, 19 pts (+ 16); 6. U. A. Marmande, 15 pts (- 17); 7. S. C. Mazamet, 13 pts (- 14); 8. A. S. Bort, 11 pts (- 83).

POULE B

C. S. Vienne b. R. C. France, 6-3; C. O. Creusot b. A. S. Roanne, 6-3; C. A. Périgueux et F. C. Auch, 0-0; St. Toulousain b. St. Bordelais, 9-0.

1. C. S. Vienne, 24 pts (+ 54); 2. Stade Toulousain, 24 pts (+ 69); 3. Racing C. de France, 21 pts (+ 24); 4. C. A. Périgueux, 19 pts (- 13); 5. F. C. Auch, 17 pts (+ 10); 6. C. O. Creusot, 15 pts (- 45); 7. Stade Bordelais, 14 pts (- 18); 8. A. S. Roanne, 10 pts (- 78).

POULE C

F. C. Oloron et Section Paloise, 3-3; F. C. Lourdes b. S. C. Albi, 27-8; S.C. Angoulême et St. Tarbais, 0-0; St. Rochelais-U.A. Libourne, remis.

1. F. C. Lourdes, 27 pts (+ 106); 2. Stadoceste Tarbais, 21 pts (+ 35); 3. Section Paloise, 21 pts (+ 23); 4. S. C. Angoulême, 18 pts (+ 9); 5. F. C. Oloron, 17 pts (- 40); 6. Stade Rochelais (8 m.), 15 pts (- 12); 7. S. C. Albi, 13 pts (- 61); 8. U. A. Libourne, 8 pts (- 65).

POULE D

U. Montélimar b. A. S. Montferrand, 6-0; U. S. Romans et Valence Sports, 6-6; Lyon O. U. b. R. C. Vichy, 3-0; R. C. Toulon b. U. S. Bourg, 17-5.

1. Lyon O. U., 22 pts (+ 10); 2. A. S. Montferrand, 21 pts (+ 30); 3. R. C. Toulon, 21 pts (+ 21); 4. U. S. Romans, 20 pts (+ 19); 5. U. Montélimar, 18 pts (+ 2); 6. Valence Sports, 15 pts (8 m.) (- 28); 7. U. S. Bourg, 13 pts (8 m.) (- 28); 8. R. C. Vichy, 10 pts (- 49).

POULE E

Avignon Bzonnais b. P. U. C., 9-3; U. S. A. Perpignan b. A. S. Soustons, 5-0; C. A. Béglaïs b. U. S. Montauban, 3-0; C. A. Briviste b. U. S. Tyrosse, 11-5.

1. U. S. A. Perpignan (8 m.), 21 pts (+ 56); 2. C. A. Béglaïs, 21 pts (+ 13); 3. C. A. Briviste, 21 pts (+ 29); 4. Avignon Bzonnais, 17 pts (+ 10); 5. U. S. Tyrosse (8 m.), 16 pts (+ 16); 6. U. S. Montauban, 16 pts (- 5); 7. A. S. Soustons, 14 pts (- 47); 8. P. U. C., 14 pts (- 72).

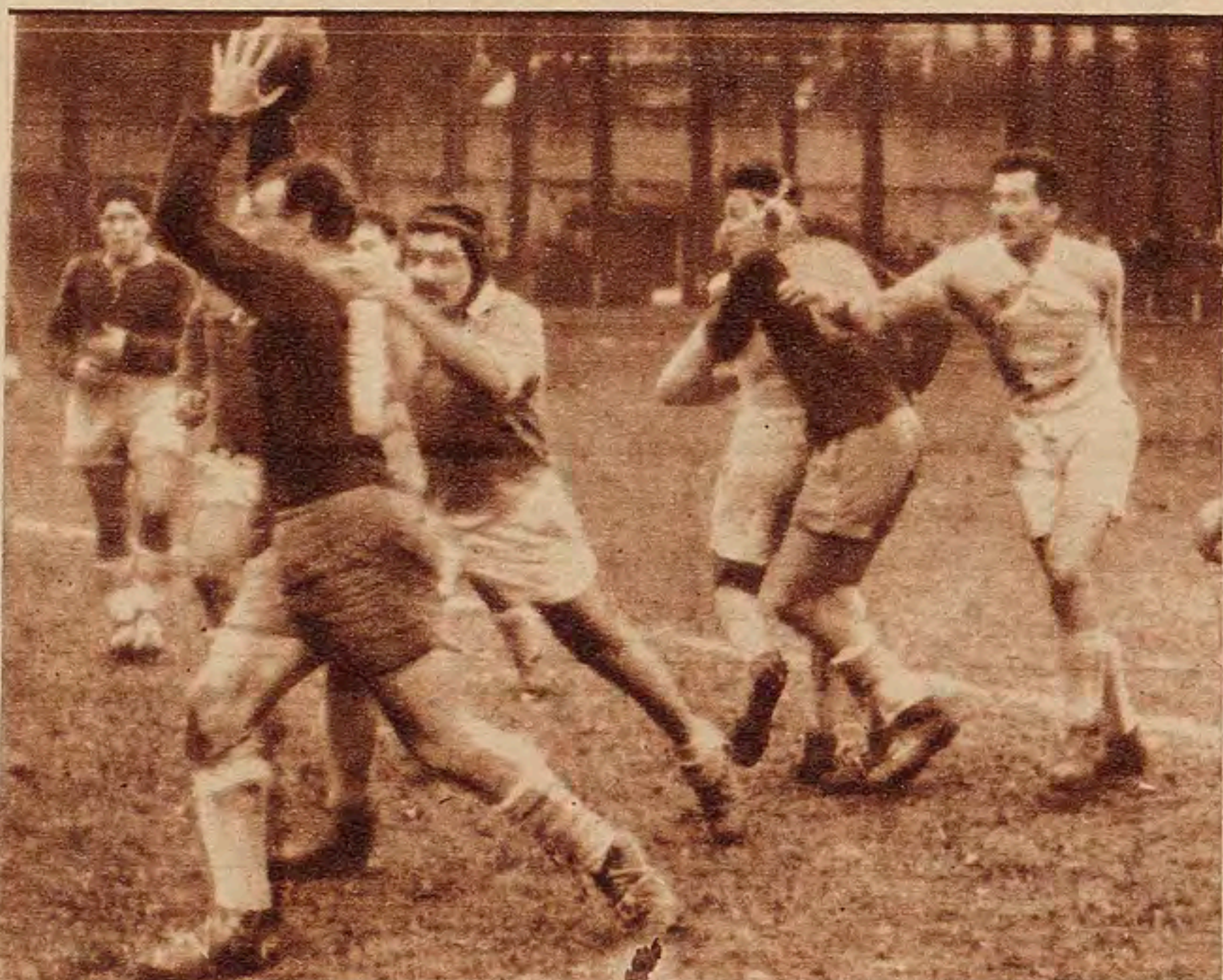
POULE F

Stade Lavelanet b. U. S. A. Limoges, 6-0; C. A. S. G. et U. S. Carmaux, 0-0; U. S. Dax b. R. C. Narbonne, 11-0; Biarritz Ol. b. S.U. Agen, 6-0.

1. S. U. Agen, 23 pts (+ 53); 2. U. S. Carmaux, 21 pts (+ 10); 3. U. S. A. Limoges, 21 pts (+ 13); 4. U. S. Dacquoise, 20 pts (+ 13); 5. Biarritz Olympique, 17 pts (- 4); 6. R. C. Narbonne, 16 pts (- 22); 7. Stade Lavelanet, 12 pts (- 14); 8. C.A.S.G., 10 pts (- 49).



ST. TOULOUSAIN-ST. BORDELAIS (9-0). Le Toulousain Zordan dispute la balle à Layus et Cousseau (T. t. de Toulouse).



C.S. VIENNE-RACING (6-3). Sous la menace de Varenne, l'avant viennois, Barilari, passe la balle (Tél. tr. de Vienne).



BIARRITZ OL-S.U. AGEN (6-0). Le Biarrot Izabal livre le ballon à son demi de mêlée Pauthenay. A g. : Peiraire (T. t. Biarritz).



TOULOUSE XIII-LIBOURNE XIII (13-3). Cadenat, menacé par Serre et Boullière, va être plaqué. Au centre : Bonnacaze. A dr. : Pazos.



BORDEAUX - AVIGNON XIII (24-13). L'ailier bordelais Dehez a évité l'arrêt de Savonne. A g. : Audignon.



LYON - CARCASSONNE XIII (8-10). Mazon (à dr.) tente d'arrêter Brousse, qui a le ballon (T. t. de Lyon).



MARSEILLE-CATALANS XIII (10-13). La course de Béraud à l'essai. Il est suivi par Négrier et Tallagrand (à dr.) (Tél. tr. de Marseille).

MARSEILLE TALONNÉ PAR VILLENEUVE...

Le championnat de France de rugby à XIII nous vaut deux surprises de taille : les deux grands caïds : Marseille et Lyon, battus l'un et l'autre, chez eux !

Les fougueux et intrépides Catalans, les coriaces Carcassonnais sont les auteurs de ces deux prouesses. Dès lors, les Catalans remontent sérieusement au classement et Carcassonne améliore singulièrement une position qui, il n'y a pas longtemps, paraissait compromise.

Marseille conserve la première place, mais il est talonné de très près par Villeneuve, qui, il est vrai, pour ne pas se singulariser dans cet ensemble de résultats-surprises, s'est fait tenir en échec à Cavaillon...

La lutte pour les quatre premières places reste plus sévère que jamais entre les cinq « grands » du rugby à treize : Lyon apparaît — pour le moment — le moins bien placé.

Dans le second peloton — si l'on ose dire — Toulouse a causé une surprise en battant Libourne, Bordeaux s'est mis en vedette par sa victoire sur Avignon, Albi a remporté un succès facile sur Toulon, mais ils restent encore à bonne distance des leaders.

Les résultats

Bordeaux b. Avignon, 24-13; Catalans b. Marseille, 13-10; Toulouse b. Libourne, 13-3; Albi b. Toulon, 20-3; Carcassonne b. Lyon, 10-8; Cavaillon et Villeneuve, 5-5; Carpentras b. Lézignan, 5-3.

Le classement

1. Marseille (19 m.), 49 pts; 2. Villeneuve (18 m.), 48 pts; 3. Catalans (18 m.), 45 pts; 4. Carcassonne (17 m.), 42 pts; 5. Lyon (18 m.), 41 pts; 6. Albi (19 m.), 37 pts; 7. Cavaillon (18 m.), 36 pts; 8. Bordeaux (19 m.), 33 pts; 9. Carpentras (16 m.), 32 pts; 10. Lézignan (18 m.), 32 pts; 11. Avignon (18 m.), 32 pts; 12. Libourne (19 m.), 31 pts; 13. Toulouse (19 m.), 28 pts; 14. Toulon (18 m.), 22 pts.



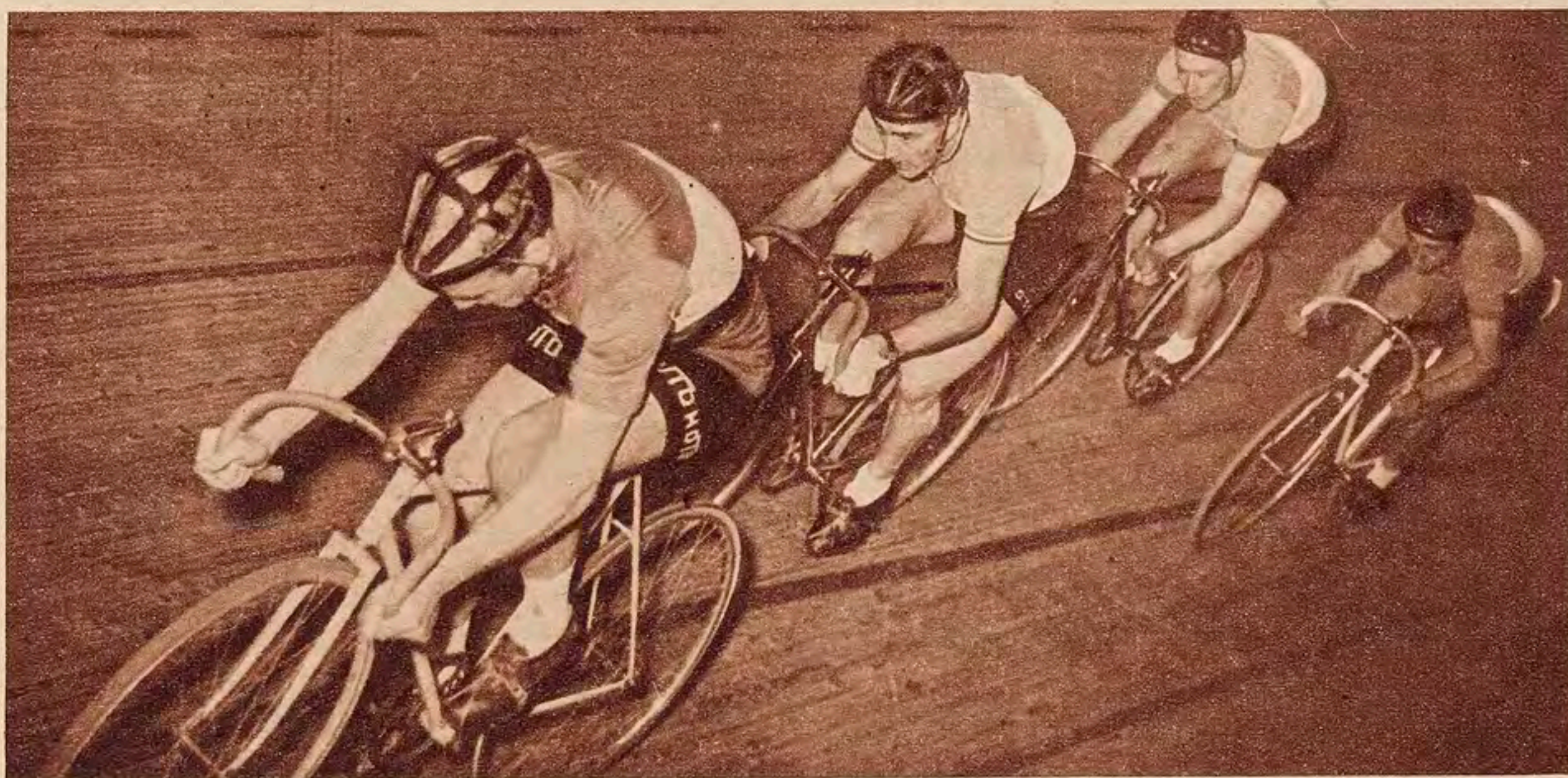
Bien que blessé à l'oreille, Ussin (à g.) a tenu la limite devant le champion de France Lavoine qui dut se contenter d'une victoire aux points.



Bien que battu dans une manche par Verdeun, Lognay (à g.) a remporté la vitesse.



Solente, en gros progrès, a triomphé dans les deux manches du demi-fond.



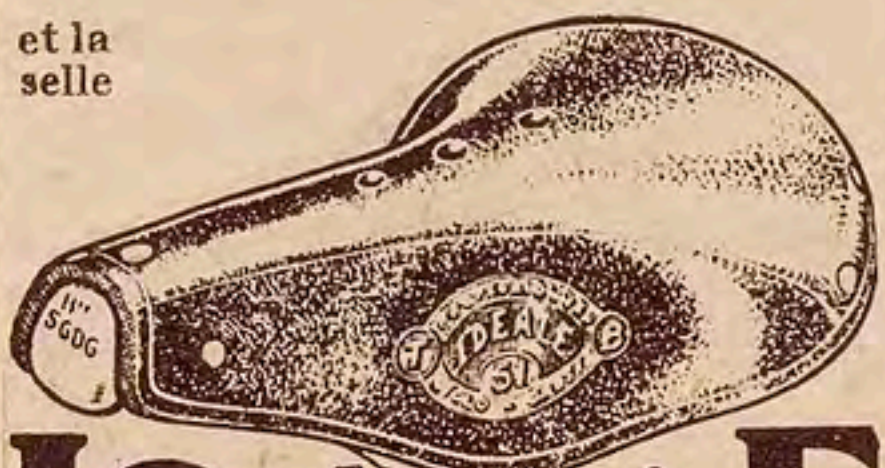
« L'omnium des champions », qui réunissait Godeau, Bobet, Bellenger, Matteoli (de g. à dr.), a permis au champion de France des stayers de démontrer qu'il était complet.

GODEAU, LOGNAY, SOLENTE, AU VEL' D'HIV'

OMNIUM DES CHAMPIONS :

1^{er} GODEAU sur cycle AUTOMOTO

et la selle



IDEALE
livrée avec **BON DE GARANTIE**

Faillite des pronostics, hier au Vel' d'Hiv'. Godeau, Lognay, Solente ont triomphé. Après Godeau, qui s'affirme coureur complet et la vedette numéro 1 de la saison hivernale à Paris, une nouvelle étoile, Guy Solente, s'est levée sur le monde des stayers.

Porteur des couleurs du C.S.L., l'ex-champion des « roule-toujours » a gagné les deux manches en battant à la régulière un Beson agressif, un Lemoine ardent, un Frosio effacé et un Lesueur grippé. Godeau, moins bon sur le kilomètre lancé, où Bel-

lenger a réalisé un temps (1' 7" 3/5), a été parfait en individuelle et derrière dery. Matteoli, en meilleure condition, a dû s'incliner devant le talent du Grenellois; Bobet, pour sa rentrée, a été très bien. Sans sa panne de dery et sa chute il pouvait espérer vaincre.

En vitesse, Lognay, rétabli, a battu Verdeun de justesse, et Pauwels plus nettement. Colombara (Médaille), Lombardo (consolat.), Maître-Renaud et Garbay-Vittupier (bras-sards) ont été les autres vainqueurs de cette réunion. René MELLIX.

ROGER RONDEAUX, LE MEILLEUR DES CYCLO-CROSSMEN PARISIENS



Le passage de la « Fosse aux Loups », rendu glissant par la pluie, constituait l'une des principales difficultés du championnat de l'Île-de-France.



R. Varnajo, qui termina 3^e, a affirmé ses qualités de cyclo-crossman.



Sur les terrains boueux, Botrel a évité de justesse une rude chute.



Jodet s'est classé 2^e.



R. Rondeaux, seul en tête.



R. Rondeaux, 1^{er}.

CHAMPIONNAT de L'ÎLE-DE-FRANCE

DE CYCLO-CROSS

1^{er} ROGER RONDEAUX

sur bicyclette



Boyaux HUTCHINSON
TERROT - DIJON

Jeunes Coureurs...

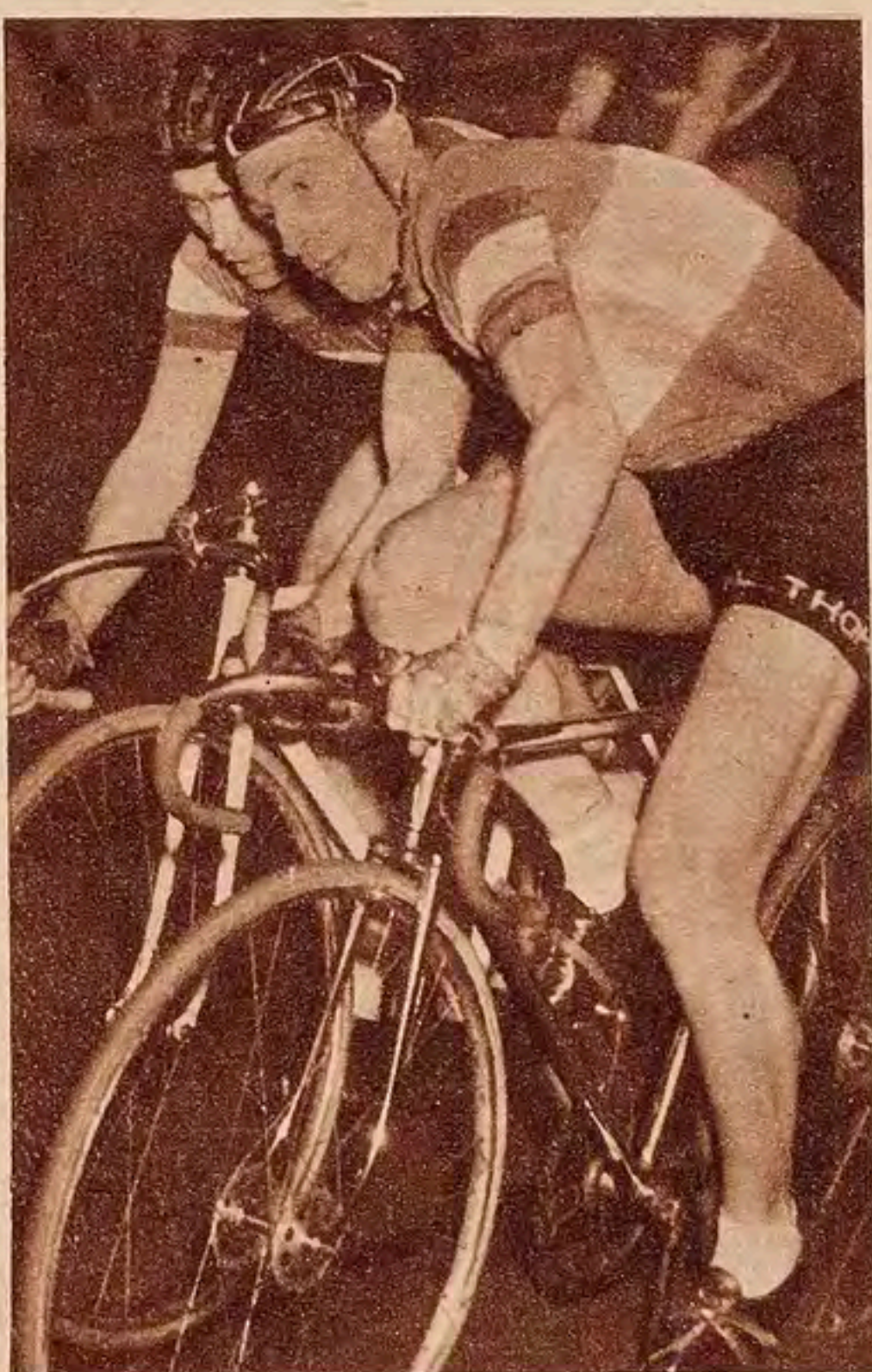
Bientôt, vous allez acheter votre bicyclette de course. Choisissez un modèle de grande classe, étudié spécialement pour vous, avec un cadre à vos cotes, fait sur mesure. Au comptant, ou à crédit, 4.500 fr. p. mois

LA PERLE... une Perle !

La marque qui s'intéresse aux jeunes Dir. sportif : Francis PELISSIER

Avec chaque bicyclette de course, vous toucherez gratuitement un contrat, un maillot, un boyau-supplémentaire.

EN VENTE : dans les grands magasins et chez tous les agents LA PERLE
Exposition : 48 rue St-Ferdinand, PARIS



La seule équipe française participant aux Six-jours d'Anvers, Le Nizerhy-Sérès, se comporte bien.



Louis Bobet a libéré, jeudi, E. Wermelinger, commiss. gén. adj. du Tour de France 1951.

JAKE LA MOTTA ET RAY ROBINSON FACE A FACE



La Motta (à g.), champion du monde des moyens, et Ray Robinson, son challenger, vont signer leur contrat pour le combat qui les opposera le 14 février, à Chicago, titre en jeu.

la petite histoire CLUBS DE FRANCE

L'U. S. Pont-l'Évêque (Fondée en 1938)

PONT-L'ÉVÊQUE : une petite ville de 3.000 habitants, et pourtant son nom est déjà réputé dans le monde du basket...

Peu avant guerre, en 1938, très exactement, la balle au panier fait ses premiers rebonds dans la cour de l'école, grâce à l'initiative de M. Fotel, directeur du cours complémentaire.

En 1941, l'embryonnaire section scolaire devient celle de l'U. S. Pont-l'Évêque. Et, dès la saison 1941-1942 sous l'impulsion de M. Vanvarin, instituteur, et M. Boissières, directeur intérimaire, l'équipe-fanion, composée de quatre instituteurs, d'un étudiant et d'un électricien, connaît ses premiers succès.

L'arrivée, en 1943, de Maurice Mertz, l'international, ex-parisien, parachève une œuvre si bien commencée et donne un nouvel essor à l'U.S.P.L.

Mertz compose son équipe de jeunes qu'il façonne et qu'il marque de sa méthode.

Les résultats ne manquent pas de récompenser les progrès techniques et tactiques des nombreuses équipes pontlépiscopiennes.

Qu'on juge les résultats obtenus :

Champion du Calvados depuis 1942; champion de Normandie de 1944 à 1948; quart de finaliste du championnat de France seniors en 1945 et 1946; demi-finaliste de la compétition nationale juniors en 1944.

Quelques-uns de ces excellents résultats furent obtenus grâce à l'appoint de joueurs parisiens venus à Pont-l'Évêque durant l'occupation, tels que Lambert du F.A.C. et Louvel du Métro, et surtout grâce aux jeunes formés au club et devenus depuis lors internationaux : Freimüller, Rasingman depuis, Trehet, maintenant sociétaire du Stade Malherbe Caennais, Schlum, disparu après un court séjour à l'Avia Club, Even, toujours fidèle à ses premières amours.

La section de basket, maintenant dirigée par MM. Liégrud, président, Boissières, Davois, Troquet, Anthoine, Masson, Lemelle, Moal, Fournet, Lebias et André Even, fête cette année le dixième anniversaire de sa fondation.

A cette occasion, joueurs et dirigeants n'ont qu'un rêve, qu'une ambition : remonter en division nationale.

Henri CHAPUIS.

La Berrichonne de Châteauroux (Fondée en 1883)

LA BERRICHONNE de Châteauroux est certainement un des plus vieux clubs du Centre de la France, puisque fondée en 1883. Cette Société fut créée par un professeur du Lycée de la ville, M. Leuns, en compagnie de M. Fautrot, ingénieur des Ponts et Chaussées, chez qui on trouvait plus facilement un dossier sportif qu'un dossier relatif aux travaux routiers... Les débuts furent assez difficiles. Pourtant, à côté des sections de gymnastique et de tir, on créa celles de l'athlétisme, de rugby et enfin, vers 1908, celle de football. A l'époque, on venait seulement de temps en temps voir courir les « dératés ».

La première guerre mondiale vint jeter la perturbation, ce qui obligea La Berrichonne à se mettre en sommeil, mais, après cette dure période, elle connut une prodigieuse activité sportive et, en plus des autres sections déjà créées, la boxe, le basket vinrent grossir les rangs de ses adhérents. Oh! certes, La Berrichonne bien que fière de son ancienneté et de ses nombreuses activités ne se mettait pas pour cela en vedette et ses performances étaient

modestes. Ce fut alors que le club castelroussin enregistra une évolution. Certains sports connurent une progression constante tandis que d'autres piétinaient ou étaient relativement abandonnés.

Le rugby disparaissait au profit d'un club rival, l'athlétisme végétait, le tir n'avait pas la cote auprès du public et seuls le football et la boxe maintenaient tant bien que mal la réputation des couleurs « bleu et rouge ».

Petit à petit, le football devint la section la plus importante.

Quelques années avant la dernière guerre, La Berrichonne réussit à s'intégrer dans la division d'Honneur de la Ligue du Centre aux côtés de Châteauneuf, de l'A.S.P.O. de Tours, d'Amboise, etc., qui étaient les équipes en renom. De 1939 à 1945, avec des fortunes diverses, les Castelroussins sortirent de leur torpeur et grâce à leurs performances purent s'inscrire parmi les bonnes formations régionales. En 1943, ils participèrent même aux 32^{es} de finale de la Coupe de France, après avoir éliminé les pros de Brive. Entraînés par Cabanis, ils terminèrent seconds de leur poule dans les championnats amateurs et devenaient l'équipe-fanion du Bas-Berry. C'était une belle époque, mais qui, malheureusement, ne pouvait durer.

En effet, La Berrichonne vit partir de chez elle Genet, qui joue aujourd'hui au Racing, Mindonnet, l'enfant du pays qui passait professionnel, Rousseau et Jamin, qui font encore les beaux jours de l'Arago d'Orléans, etc., et le vieux club castelroussin se retrouvait affaibli subitement. Devant cette infortune, La Berrichonne fit face et, grâce à deux jeunes dirigeants dévoués, MM. Bousquet et Pottier, présidents de la section de football, elle remonta tous les échelons, un à un, pour venir reprendre sa place parmi les bonnes équipes amateurs. Sous la houlette de Wozniak, l'entraîneur, la section n'a cessé de progresser. Actuellement, elle dispute le championnat de France de la poule Ouest et, pour sa première année dans cette compétition, elle tient une place honorable. Depuis deux ans, elle détient la Coupe du Centre et, derrière l'équipe-fanion, on a formé une pépinière de jeunes, à l'image des grands clubs. Certes, l'avenir peut être florissant, mais ce que les dirigeants regretteront amèrement, c'est que les supporters, pourtant nombreux, n'apportent pas l'appui qu'on pouvait espérer en pareilles circonstances. Trop petit est le nombre des encouragements et, quand on pense que La Berrichonne possède près de 160 licenciés, partagés en sept équipes, qui jouent régulièrement, on se rend compte des difficultés que peut rencontrer la commission de football de ce club, qui a mis pourtant 60 ans pour se rappeler au souvenir des sportifs.

Le Bas-Berry a désormais une société représentative. Faisse-t-il maintenant lui permettre de continuer ce chemin difficile...

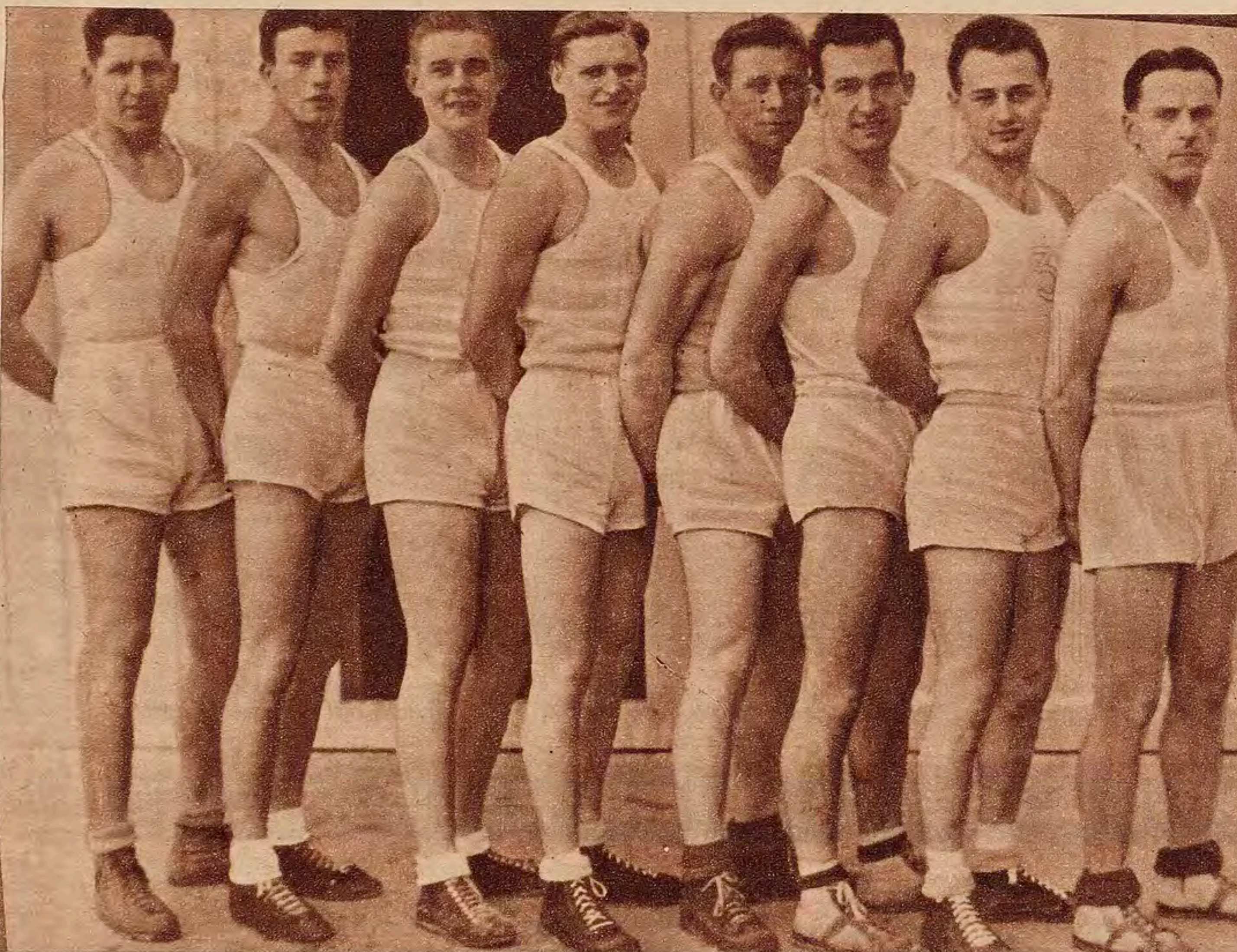
AUX DIRIGEANTS DE CLUBS QUI NOUS ÉCRIVENT

De nombreux dirigeants de clubs nous écrivent pour nous demander dans quelles conditions nous pourrions publier dans ces colonnes l'histoire du groupement auquel ils appartiennent.

Nous leur répondrons collectivement qu'ils n'ont qu'à nous adresser : « PETITE HISTOIRE DES CLUBS DE FRANCE », But et Club, 124, rue Réaumur, un récit détaillé, accompagné d'une ou deux photographies qui leur seront retournées après publication.



Le onze de « La Berrichonne », qui fut entraîné par Cabanis et dont Mindonnet fut la vedette, reste une formation de valeur. Voici l'équipe actuelle. Accroupis (de gauche à droite) : Détois, Porta, Quinto, Bosch, Bourdier. Debout (de g. à dr.) : Schoen, Jamet, Lipka, Soulard, Durzinski et Jaffré.



Sous l'impulsion de l'ex-international parisien Mertz, l'équipe-fanion de Pont-l'Évêque parvint en quart de finale du championnat de France seniors de basket, en 1946. Voici (de gauche à droite) : Mertz, Freimüller, Even (frère du champion cycliste), Schlum, Henry, Guedard, Davois, Lambert.



L'équipe de football de Montbard, champion en Honneur, finaliste du championnat de Bourgogne.

LE HAVRE A EU DU MAL ET BESANÇON DEVRA REJOUER



LE HAVRE - L'ISLE-EN-DODON (2-1), à Angers. Les amateurs ont inquiété les leaders du championnat. Saunier s'est élancé, mais le goal amateur Taillefer s'est saisi de la balle.



BESANÇON-FOUQUIERES (0-0), à Charleville. Les amateurs, brillants en défense, ne se sont pas désunis. Joly est tombé et l'avant Fiolka aura la balle.



Le goal de l'Isle-en-Dodon, Taillefer (1), vient de s'emparer de la balle et il s'apprête à dégager sur une attaque du Havre.



Le Havrais Wallorizek a shooté, mais la balle sort.

BRIVE A PRIS SA REVANCHE SUR TYROSSE



C.A. BRIVISTE-U.S. TYROSSE (11-5). Les Brivistes ont pris leur revanche. Sur une touche, Survielle s'est emparé du ballon et, aidé par Tarrozzi, Geronnazzo et Perrier, il va ouvrir.



Les joueurs de Fouquières qui se sont mis en vedette avaient la composition suivante : Goal : Oblin; Arrières : Dordenaert, Youlek; Demis : Gora, Wattcamp, Gayet; Avants : Winckler, Reymond, Fiolka, Tolek, Martin.



Les avants de Besançon tentèrent en vain de forcer la défense des amateurs, mais ceux-ci, repliés, réussirent à leur tenir tête. Planté contrôle la balle.